



LIEBHABER-BIBLIOTHEK
ALTER ILLUSTRATOREN
IN FACSIMILE-REPRODUCTION.

X. Bändchen.

Hans Holbein's
Todtentanz.

Lyon
Trechsel
fratres
1538.



München
Georg
Hirth
1884.

LIEBHABER-BIBLIOTHEK

ALTER ILLUSTRATOREN

IN FACSIMILE-REPRODUCTION.

X. Bändchen.

Hans Holbein's

Todtentanz.

Lyon

Trechsel

fratres

1538.



München

Georg

Hirth

1884.

Hans Holbein's Todtentanz.



M. D. CCC. LXXXIV.

Gedruckt

von Knorr und Hirth in München.

Les ſimulachres &

HISTORIEES FACES DE LA MORT, AVTANT ELEgammēt pourtraictes, que artificiellement imaginées.



A LYON,
Soubz l'eſcu de COLOIGNE.

M. D. XXXVIII.

A MOVLT REVERENDE Abbesse du religieux conuent S. Pierre de Lyon, Madame Iehanne de Touszele, Salut dun vray Zele.

I'Ay bon espoir, Madame & mere tresreligieuse, que de ces espouentables simulachres de Mort, aurez moins d'esbahissement que viuãte. Et que ne prẽdrez a mauluais augure, si a vous, plus que a nulle aultre, sont dirigez. Car de tous temps par mortification, & austerité de vie, en tant de diuers cloistres transmuée, par authorité Royalle, estant là l'exemplaire de religieuse religion, & de reformée reformation, auez eu auec la Mort telle habitude, qu'en sa mesme fosse & sepulchrale dormition ne vous sçauroit plus estroictemẽt enclorre, qu'en la sepulture du cloistre, en laq̃lle n'auez seulemẽt ensepuely le corps: mais cueur & esprit quãd & quãd, voire d'une si liberale, & entiere deuotion qu'ilz n'en veullẽt iamais sortir, fors cõe sainct Pol pour aller a IESVSCHRIST. Leq̃l bon IESVS non sans diuine prouidẽce vous a baptisée de nom & surnom au mien vnisonantemẽt cõsonant, excepté en la seule letre de T, letre par fatal secret capitale de vostre surnom: pour autãt q̃ c'est ce caractere de Thau, tant celebré vers les Hebrieux, & vers les Latins pris a triste mort. Aussi par sainct Hierosme appellé letre de croix & de salut: merueilleusemẽt cõuenãt aux salutaires croix supportées de tous voz zeles en saincte religion, Lesq̃lz zeles la Mort n'a ose approcher, q̃lq̃s visitatiõs

que Dieu vous ayt faictes par quasi continuelles maladies, pour non contreuenir a ce fourrier Ezechiel, qui vous auoit marquée de son Thau, signe deffensable de toute mauluaise Mort, qui me faict croire que serez de ceulx, desquelz est escript, qu'ilz ne gousteront sa mortifere amertume. Et que tant s'en fauldra que ne reiectez ces funebres histoires de mōdaine mortalité comme maulsades & melancoliques, que mesme admonestée de sainct Iaques cōsidererez le visaige de vostre natiuité en ces mortelz miroers, desquelz les mortelz sont denōmez cōme tous subiectz a la Mort, & a tāt de miserables miseres, en sorte que desplaisant a vous mesmes, estudierez de cōplaire a Dieu, iouxte la figure racōptée en Exode, disant, que a lentrée du Tabernacle auoit vne ordōnance de miroers, affin q̃ les entrans se peussent en iceulx cōtempler: & auiourd'huy sont telz spirituelz miroers mis a lētrée des Egli ses, & Cymitieres iadis par Diogenes reuisitez, pour veoir si entre ces ossemens dés mortz pourroit trouuer aulcune diffe rence des riches, & des pouures. Et si aussi les Payens pour se refrener de mal faire aux entrees de leurs maisons ordōnoiēt fosses, & tumbeaux en memoire de la mortalité a tous preparée, doiuent-les Chrestiens auoir horreur d'y penser? Les images de Mort serōt elles a leurs yeulx tāt effrayeuses, qu'ilz ne les veulent veoir n'en ouyr parlementer? C'est le vray, & propre miroer auquel on doibt corriger les defformitez de peché, & embellir l'Ame. Car, cōme sainct Gregoire dit, qui cōsidere cōment il sera a la Mort, deuiēdra craintif en toutes ses operatiōs, & quasi ne se osera mōstrer a ses propres yeulx: & se cōsidere pour ià mort, qui ne se ignore deuoir mourir. Pource la parfaicte vie est l'imitation de la Mort, laq̃lle soliciteusemēt paracheuée des iustes, les cōduict a salut. Par ainsi

a tous fideles serõt ces spectacles de Mort en lieu du Serpent d'arain,lequel aduisé guerissoit les Israelites des morsures ser pentines moins venimeuses, que les esguillons des concu= piscenses,desquelles sommes continuellement assailliz. Icy dira vng curieux questionaire: Quelle figure de Mort peult estre par viuant representée? Ou,cõment en peuuent deuiser ceulx,qui oncques ses inexorables forces n'experimenterent? Il est bien vray que l'inuisible ne se peult par chose visible proprement representer: Mais tout ainsi que par les choses crées & visibles,comme est dit en l'epistre aux Rõmains,on peult veoir & contempler l'Inuisible Dieu & increé. Pareille= mẽt par les choses,esquelles la Mort a faict irreuocables pas= saiges,c'est ascauoir par les corps es sepulchres cadauerisez & descharnez sus leurs monumẽtz,on peult extraire q̃lques simulachres de Mort (simulachres les dis ie vrayement,pour ce que simulachre viẽt de simuler,& faindre ce q̃ n'est point.) Et pourtant qu'on n'a peu trouuer chose plus approchante a la similitude de Mort,que la personne morte,on a d'icelle effigie simulachres,& faces de Mort,pour en noz pẽsees im= primer la memoire de Mort plus au vif,que ne pourroient toutes les rhetoriques descriptiõs des orateurs. A ceste cause l'ancienne philosophie estoit en simulachres,& images effi= giées. Et q biẽ le cõsiderera,toutes les histoires de la Bible ne sont q̃ figures a nr̃e plus tenace ĩstructiõ. IESVSCHRIST mesme ne figuroit il sa doctrine en paraboles,& similitudes, pour mieulx l'imprimer a ceulx ausquelz il la preschoit? Et noz sainctz Peres,n'ont ilz par deuotes histoires figuré la plus part de la Bible,encores apparoissantes en plusieurs eglises,cõme encor on les voit au Choeur de ceste tant vene rable Eglise de Lyõ? vrayemẽt en celà,& en aultres antiques

ceremonies admirablement constante obseruatrice, autour duquel les images là elegãtemẽt en reliefz ordonnees, seruẽt aux illiterez de tresutile, & cõtẽplatiue literature. Que voulut Dieu, quoy qu'en debatẽt ces furieux Iconomachiẽs, q̃ de telles ou semblables images fussent tapissées toutes noz Eglises, mais q̃ noz yeulx ne se delectassent a aultres plus pernicieux spectacles. Donc retournãt a noz figurées faces de Mort, tresgrãdemẽt viẽt a regrèter la mort de celluy, qui nous en a icy imaginé si elegãtes figures, auancantes autãt toutes les patrones iusques icy, cõme les painctures de Apelles, ou de Zeusis surmõtẽt les modernes. Car ses histoires funebres, auec leurs descriptiõs seueremẽt rithmées, aux aduisans dõnent telle admiratiõ, qu'ilz en iugẽt les mortz y apparoistre tresviuemẽt, & les vifz tresmortement representer. Qui me faict penser, que la Mort craignant que ce excellent paincre ne la paignist tant vifue, qu'elle ne fut pluscrainte pour Mort, & que pour celà luy mesme n'en deuint immortel, que a ceste cause elle luy accelera si fort ses iours, qu'il ne peult paracheuer plusieurs aultres figures ià par luy trassées: Mesme celle du charretier froissé, & espaulti soubz son ruyné charriot, Les roes, & Cheuaulx duquel sont là si espouentablement trebuchez, qu'il y à autãt d'horreur a veoir leur precipitation, que de gràce a contempler la friandise d'une Mort, qui furtiuemẽt succe auec vng chalumeau le vin du tõneau effondré. Ausquelles imparfaictes histoires comme a l'inimitable arc celeste appellé Iris, nul n'a osé imposer l'extreme main, par les audacieux traictz, perspectiues, & vmbraiges en ce chef d'oeuure comprises, & là tant gracieusement deliniées, que lon y peut prendre vne delectable tristesse, & vne triste delectation, comme en chose tristement ioyeuse. Cessent hardi-

ment les antiquailleurs,& amateurs des anciennes images de chercher plus antique antiquite,que la pourtraicture de ces Mortz.Car en icelle voirront l Imperatrice sur tous viuans inuictissime des le cõmencement du monde regnante. C est celle que a triumphe de tous les Cesars,Empereurs,& Roys. C'est vrayement l'Herculée fortitude qui,non auec massue, mais d'une faulx,a fauché,& extirpé tous les monstrueux,& Tyrãniques couraiges de la Terre.Les regardées Gorgones, ne la teste de Meduse ne feirent oncques si estrãges Metamor phoses,ne si diuerses trãsformatiõs,que peult faire l'intẽtiue cõtemplation de ces faces de mortalité. Or si Seuere Empe= reur Romain tenoit en son cabinet,tesmoing Lampridius, les images de Virgile,de Cicero,d'Achilles,& du grand Ale xandre,pour a icelles se inciter a vertu,Ie ne voy point pour quoy nous deuons abhominer celles,par lesquelles on est refrené de pecher,& stimulé a toutes bõnes operatiõs.Dont le petit,mais nul pẽsemẽt,qu'on met auiourd'huy a la Mort, me faict desirer vng aultre Hegesias,non pour nous inciter, cõme il faisoit en preschãt les biens de la Mort,a mettre en nous noz violẽtes mains,mais pour mieulx desirer de parue nir a celle immortalité,pour laq̃lle ce despere Cleobronte, se precipita en la Mer:puis q̃ sommes trop plus asseurez de celle beatitude a nous,& non aux Payens,& incredules,pro= mise.A laquelle,puis que n'y pouons paruenir,que passant par la Mort,ne deuons nous embrasser,aymer, contempler la figure & representatiõ de celle,par laquelle on va de peine a repoz,de Mort a vie eternelle,& de ce monde fallacieux a Dieu veritable,& infallible qui nous à formez a sa semblãce, affin que si ne nous difformons le puissions contempler face a face quand il luy plaira nous faire passer par celle Mort,qui

eſt aux iuſtes la plus precieuſe choſe qu'il eut ſceu donner. Parquoy, Madame, prẽdrez en bõne part ce triſte, mais ſalubre preſent: & perſuaderez a voz deuotes religieuſes le tenir non ſeulemẽt en leurs petites cellules, ou dortouers, mais au cabinet de leur memoire, ainſi que le cõſeille ſainct Hieroſme en vne epiſtre, diſant: Conſtitue deuant tes yeulx celle image de Mort au iour de laquelle le iuſte ne craindra mal, & pour celà ne le craindra il, car il n'entendra, Va au feu eternel: mais viens beniſt de mon Pere, recoys le royaulme a toy preparẽ des la creation du mõde. Parquoy qui fort ſera, contemne la Mort, & l'imbecille la fuye: Mais nul peult fuyr la Mort, fors celluy, qui ſuyt la vie. Noſtre vie eſt IESVS CHRIST, & eſt la vie qui ne ſcait mourir. Car il a triũphé de la Mort, pour nous en faire triumpher eternellement. Amen.

Diuerſes Tables de

MORT, NON PAINCTES,

mais extraictes de l'eſcripture ſaincte, colorées par Docteurs Eccleſiaſtiques, & vmbragées par Philoſophes.



OVR Chreſtiennement parler de la Mort, ie ne ſcauroys vers qui m'en mieulx interroguer, qu'enuers celluy bon S. P O L. qui par tant de Mortz eſt paruenu a la fin en la gloire de celluy, qui tant glorieuſemẽt triumphant de la Mort, diſoit: O Mort, ie ſeray ta Mort. Parquoy a ce, que ce intrepidable Cheualier de la Mort dict en l'epiſtre aux Theſſaloniques. Ie treuue que là il appelle le mourir vng dormir, & la Mort vng ſommeil. Et certes mieulx ne la pouuoit il effigier, que de l'accomparer au dormir. Car comme le ſommeil ne eſtainct l'homme, mais detiẽt le corps en repoz pour vng temps, ainſi la Mort ne perd l'hõme, mais priue ſon corps de ſes mouuementz, & operatiõs. Et cõme les membres endormiz de rechef excitez ſe meuuent, viuent, & oeuurent: ainſi noz corps par la puiſſance de Dieu reſuſcitez viuent eternellemẽt. Nul, certes, ſ'en

và dormir pour perpetuellement demeurer couché là ou il dort. Auſſi nul n'eſt enſepuely pour touſiours au ſepulchre demeurer. Et tout ainſi que le ſommeil à l'Empire & domination au corps, & non en l'ame, car le corps dormant elle veille, ſe meut, & oeuure: Ainſi eſt immortelle l'ame de l'homme, & le corps ſeulement ſubiect a la Mort. Et n'eſt la Mort aultre choſe, que vne ſeparation, que faict l'ame du corps. Doncq̃s l'ame eſt la vie, & l'eſprit immortel du corps: laquelle en ſe ſeparant laiſſe le corps comme endormy, qui ſe reueillera quãd il plaira a celluy, qui à ſeigneurie ſus l'ame, & le corps. Et ne ſ'en doibt on par trop douloir de ceſte Chreſtienne dormition, non plus, qu'on ne ſe deult quãd quelcun de noz chers amys ſ'en và dormir, eſperantz qu'il ſe reueillera quand il aura aſſes dormy. Parainſi ne ſe fault contriſter quand quelcun ſe meurt: Puys que n'eſt aultre choſe, cõme dict ſainct Pol, que dormir. Parquoy a ce propoz diſoit vng poete Payen: Qu'eſt ce q̃ du ſommeil, fors que l'image d'une froide Mort. Mais pour d'icelle Mort raiſonner ſelon naturelle philoſophie. Toute la vie que l'homme vit en ce mõde, des ſa naiſſance, iuſques a ſa mort, eſt vng engroiſſement de nature. En telle ſorte que l'homme naiſſant du ventre de ſa mere, il entre au ventre de naturalité. Et icelluy mourant eſt de rechief enfanté par naturalité, ſus leſquelz propos eſt contenue toute humaine philoſophie: Parquoy laiſſant a part les erreurs des Philoſophes affermãtes l'eſprit de l'hõme eſtre mortel: ſuyurons ceulx qui par meilleure opinion, diſent l'hõme auoir deux cõceptiõs, & deux vies ſans aulcune mort. Or pour declarer ceſte non petite Philoſophie, digne certes deſtre miſe en memoire, fault entendre, que l'homme conceu au ventre maternel, y croiſt & là ſe maintient de ſa propre

Mere,de laquelle il prend sa totalle substance & nourriture, qui est cause que les Meres ayment plus tendremēt les enfans que les Peres. Apres en naissant,naturalité le receoit en son ventre,qui est ce monde,qui puis le nourrist & le maintient de ses alimentz & fruictz tout le temps qu'il le tient en son ventre mondain.Et cōme la Mere,par lespace de neuf moys ne tache que a nourrir & ꝑduire son fruict pour l'enfanter, & le remettre a la charge de naturalité en ceste vie mōdaine: Pareillement naturalité durant le temps qu'il demeure en son ventre mōdain ne tache que a le substāter & bien entretenir pour le produire a maturité,& le faire renaistre quand il meurt à vie meilleure & plus permanante. Doncques au premier naistre,l'homme se d'esnue de celle toille,en laquelle il nasquit enuelopé.Au second se despouille du corps:affin que l'ame sorte de prison,en sorte q̃ ce qu'on appelle Mort, n'est que vng enfantement pour meilleure vie,car toutes ses naissances vont tousiours en meilleurāt.La premiere groisse dure neuf moys. La seconde communement cent ans. Et la tierce est eternelle,pource que du vētre de naturalité passans a la diuinité ,sommes maintenuz de l'eternelle fruition qui rend nostre vie eternelle .En la Mere nous estans humains nostre manger estoit humain.Au monde viuans de mondanité sommes mondains & transitoires : mais en Dieu serons diuins,pource que nostre maintenement sera de diuine fruition.Et tout ainsi que la creature au vētre de sa Mere,passe plusieurs dangiers,perilz,& incōueniens,si les meres ne sont bien contregardées & gouuernées par les saiges femmes,par la deffaulte desq̃lles a l'enfanter souuent aduient que la creature naist morte, ou abortiue,ou meurtrie,ou affollée,ou auec quelques aultres deffaulx naturelz,qui puis durēt toute

la vie de la creature,ainſi mal releuee, ainſi non moindres deffaulx & perilz,mais trop plus pernicieux ſont en la ſecōde groiſſe.Car ſi durāt le temps que nous viuons en naturalité, ne viuons bien ſelon Dieu & raiſon,en lieu d'enfanter mourons,& en lieu de naiſtre ſommes aneantiz,pour autant que alors l'Ame par ces deffaulx,ne pouuāt entrer ne venir en la lumiere de la diuinité, eſt engloutie d'ans l'Abiſme infernal treſmortifere. Et tout ainſi que par le deffault des ſaiges perſonnes qui ſaigemēt doibuent releuer & adreſſer les enfantemens pluſieurs creatures meurent au ſortir du ventre maternel.Ainſi par faulte de bons enſeigneurs & parrains en ce poinct & article que nous appellons Mort,que i'appelle icy naiſſance,pluſieurs ſe perdent.Doncques ſi pour le premier enfantement,on eſt tant ſoucieux de trouuer les plus dextres & expertes ſaiges femmes que l'on ſaiche:Pour le ſecond,qui eſt la Mort,ne ſe doibt on trop plus trauailler,pour le recouurement des ſaiges & ſainctes perſonnes,qui bien ſcaichent adreſſer, & conduire a bon port,le fruict de ceſte ſeconde naiſſance qui va de ceſte vie en laultre,affin que la creature y peruienne ſans monſtruoſité,ou laideur difforme de peché, pour autant que l'erreur de ce ſecond enfantement eſt a iamais incorrigible & inemendable, & non le premier qui ſouuent eſt corrigé & racouſtré en ce mōde,auq̃l les deffaulx naturelz ſont q̃lque foys pour medicines,ou aultre moyen aydez & ſecourus.Et pourtāt a choſe de ſi grāde importāce, il me ſemble que c'eſt vng grād aueugliſſemēt,d'en eſtre tant negligens comme lon eſt,& ſi mal aduiſez. Si quelcun veult nauiguer ſus mer,ceſt choſe merueilleuſe de veoir les grans appareilz de victuailles & d'aultres choſes neceſſaires q̃ lon faict.Les gēſdarmes & ſoudars,q̃lle prouiſion ſont ilz,pour

ſoy bien equipper? Auec quelle ſolicitude và le marchant es foires & marchez? Quel trauail & cõtinuel labeur obmect le laboureur, pour recueillir fruict de ſon agriculture? Quelle peine mettent les vngz a bien ſeruir, & les aultres a imperieuſement cõmander? Eſt il riens qu'on ne face pour entretenir noſtre ſanté corporelle? Certes tout ce que touche ou appartient au corps, nous le nous procurons auec vng ſoucieux eſmoy: mais de la chetifue Ame n'auõs cure ne ſoucy. Nous ſcauons tresbien que vng iour elle doibt naiſtre, & que au ſortir de ce ventre du corps n'auons penſé a luy appreſter draps ne lange, pour l'enueloper, qui ſont les bõnes oeuures ſans leſquelles on ne nous laiſſe au geron du Ciel entrer. Les bonnes oeuures certes ſont les riches veſtemens & dorez, deſquelz Dauid veult eſtre reueſtue la ſpirituelle eſpouſe. Ce ſont les robes deſqlles ſainct Pol deſire que ſoyons reueſtuz, affin que cheminons honneſtemẽt. Veillons donc & faiſons cõme la bõne Mere, que auant que venir au terme d'enfanter faict les preparatiues & appareilz de ſon enfanton. Ceſt appareil eſt la doctrine de biẽ mourir, que icy eſt appellée bien naiſtre. Appareillons nous donc vne chemiſe blanche d'innocence, Vng lange tainct de rouge, d'ardente charité. Vng cierge de cire, en blanche chaſteté. Vne coiffe d'eſperance. Vne cotte de foy, bãdée de vertuz, pour nous emmailloter. Vng corail de ſaigeſſe, pour nous reſiouyr le cueur. Et pour ce que la diuinité doibt alors eſtre noſtre Mere nourriſſe, & nous doibt alaicter de ſes treſdoulces mammelles de ſcience, & d'amour, nettoyons nous premierement, des ordures & maulx pris de nature, qui eſt le peché, le viel Adam, l'inclination de la chair, la rebellion cõtre l'eſperit. Lauons nous auec l'hermes, comme les enfanteletz qui pleurent en naiſſant. San

ctifions nous auec le Baptefme de penitēce,qui eft le Baptef-
me du fainct efprit.Et fi durāt toute noftre vie en ce monde
nous faifons vng tel appareil,quād ce viendra a l'enfantemēt
de la Mort,nous naiftrons,cōme naifquirent les Sainctz,la
Mort defquelz appellons naiffance,car alors commencerent
ilz a viure. Et pource que ces appareilz,& prouifiōs ne font
faictes q̄ de biē peu de gens,tant fommes en celà negligēs,&
n'à on foucy de pouuoir auoir pour le moins vng linceul ou
fuaire,pour au iour de la Mort y pouuoir eftre enuelopé,ne
d'eftre reueftu d'aulcunes robes quand l'ame fe defpouillera
du corps,il me femble que cefte tant fotte nōchaillāce doibt
eftre grandement accufee deuant Dieu & deuant les hōmes:
auec le linceul ou fuaire ou eft enfepuely en terre le corps,
affin que là tout foit mangé des vers. Et auec les robes de
l'ame,fi elles font de bonnes oeuures tyffues,on entre en la
gloire fansfin pardurable,&de celà,l'erreur,on n'à foing ne
cure.A cefte caufe pour inciter les viuans a faire prouifion
de telles robes & veftemens,n'ay fceu trouuer moyen plus
excitatif,que de mettre en lumiere ces faces de Mort,pour
obuier qu'il ne foit dit a noz ames,Comment eftes vous icy
venues,n'ayant la robe nuptialle?Mais ou trouuera on ces
veftemens?Certes a ceulx & a celles qui pour ne fcauoir lire
pourroient demeurer nudz,n'ayans la clef pour ouurir les
thefors des fainctes efcriptures,& des bons Peres,font prefen
tées ces triftes hiftoires,lefquelles les aduiferont d'emprunter
habitz de ceulx,qui es coffres des liures,en ont a habōdance.
Et ceft emprunt ne fera autant louable,a celluy qui l'emprun
tera,que prouffitable au prefteur,& n'eft fi riche qui n'ayt
indigence de telz veftemens.Tefmoing ce qu'eft efcript en
l'Apocalypfe au troifiefme chapitre. Preparons nous donc

(dit sainct Bernard en vng sien sermõ) & nous hastõs d'aller au lieu plus seur, au champ plus fertile, au repas plus sauoureux, affin que nous habitons sans crainte, q̃ nous habondiõs sans deffaulte, & sans facherie soyons repeuz. Auquel lieu la Mort nous cõduira, quand celluy qui la vaincue la vouldra en nous faire mourir. Auquel soit gloire & honneur eternellement. Amen.

Formauit DOMINVS DEVS hominem de limo terræ, ad imaginē ſuam creauit illum, maſculum & fœminam creauit eos,

GENESIS I. & II.



DIEV, Ciel, Mer, Terre, procrea
De rien demonſtrant ſa puiſſance
Et puis de la terre crea
L'homme, & la femme a ſa ſemblance.

Quia audiſti vocem vxoris tuæ,& comediſti de ligno ex quo preceperam tibi ne comederes &c.

GENESIS III



ADAM fut par EVE deceu
Et contre DIEV mangea la pomme,
Dont tous deux ont la Mort receu,
Et depuis fut mortel tout homme.

C

Emiſit eum DOMINVS DEVS de Paradiſo voluptatis, vt operarctur terram de qua ſumptus eſt.

GENESIS III



DIEV chaſſa l'homme de plaiſir
Pour uiure au labeur de ſes mains:
Alors la Mort le uint ſaiſir,
Et conſequemment tous humains,

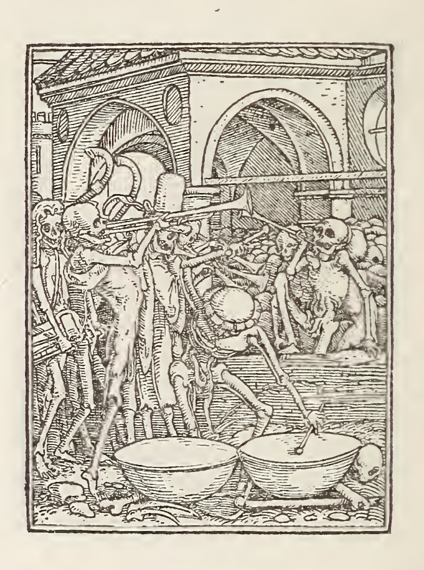
Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes cunctis diebus vitæ tuæ, donec reuertaris &c.

GENESIS III



Mauldicte en ton labeur la terre.
En labeur ta uie uſeras,
Iuſques que la Mort te ſoubterre.
Toy pouldre en pouldre tourneras.

Væ væ væ habitantibus in terra.
APOCALYPSIS VIII
Cuncta in quibus ſpiraculum vitæ eſt, mortua ſunt.
GENESIS VII



Malheureux qui uiuez au monde
Touſiours remplis d'aduerſitez,
Pour quelque bien qui uous abonde,
Serez tous de Mort uiſitez.

Moriatur ſacerdos magnus.
IOSVE XX
Et epiſcopatum eius accipiat alter.
PSALMISTA CVIII



Qui te cuydes immortel eſtre
Par Mort ſeras toſt depeſché,
Et combien que tu ſoys grand prebſtre,
Vng aultre aura ton Eueſché.

Diſpone domui tuæ, morieris enim tu, & non viues.
ISAIÆ XXXVIII
Ibi morieris, & ibi erit currus gloriæ tuæ.
ISAIÆ XXII.



De ta maiſon diſpoſeras
Comme de ton bien tranſitoire,
Car là ou mort repoſeras,
Seront les chariotz de ta gloire.

Sicut & rex hodie eſt, & cras morietur, nemo enim ex regibus aliud habuit.

ECCLESIASTICI X



Ainſi qu'auiourdhuy il eſt Roy,
Demain ſera en tombe cloſe.
Car Roy aulcun de ſon arroy
N'a ſceu emporter aultre choſe.

Væ qui iuſtificatis impium pro mu
neribus,& iuſtitiam iuſti aufertis
ab eo.

ESAIE V



Mal pour uous qui iuſtifiez
L'inhumain,& plain de malice,
Et par dons le ſanctifiez,
Oſtant au iuſte ſa iuſtice.

Gradientes in ſuperbia
poteſt Deus humilia-
re.

DANIE. IIII



Qui marchez en pompe ſuperbe
La Mort vng iour uous pliera.
Cõme ſoubz uoz piedz ployez l'herbe,
Ainſi uous humiliera.

D

Mulieres opulentæ ſurgite,& audite vocem meam. Poſt dies,& annum,& vos conturbemini.

ISAIÆ XXXII



Leuez uous dames opulentes.
Ouyez la uoix des treſpaſſez.
Apres maintz ans & iours paſſez,
Serez troublées & doulentes.

Percutiam paſtorem, & diſpergentur oues.

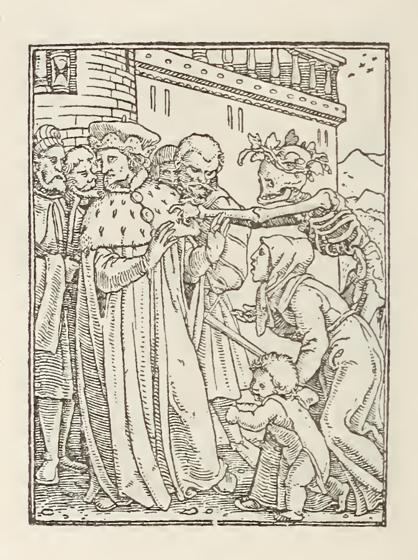
XXVI MAR. XIIII



Le paſteur auſſi frapperay
Mitres & croſſes renuerſées.
Et lors quand ie l'attrapperay,
Seront ſes brebis diſperſées.

Princeps iuduetur mœrore. Et quieſcere faciam ſuperbiã potentium.

EZECHIE. VII



Vien, prince, auec moy, & delaiſſe
Honneurs mondains toſt finiſſantz.
Seule ſuis qui, certes, abaiſſe
L'orgueil & pompe des puiſſantz.

.Ipſe morietur. Quia nō habuit diſci-
plinam,& in multitudine ſtultitiæ
ſuæ decipietur.

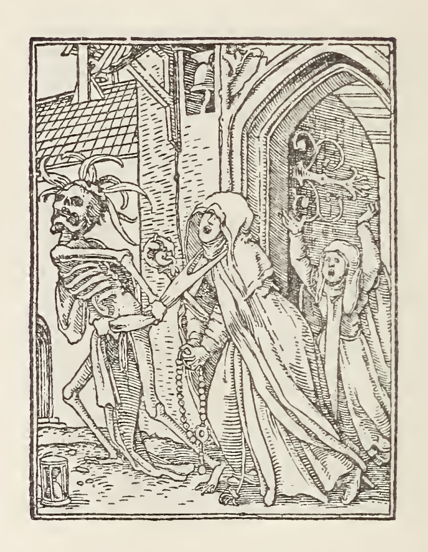
PROVER. V



Il mourra, Car il n'a receu
En ſoy aulcune diſcipline,
Et au nombre ſera deceu
De folie qui le domine.

Laudaui magis mortuos quàm
viuentes.

ECCLE. IIII



I'ay tousiours les mortz plus loué
Que les uifz, esquelz mal abonde,
Toutesfoys la Mort ma noué
Au ranc de ceulx qui sont au monde

Quis eſt homo qui viuet, & non videbit mortem, eruet animã ſuam de manu inferi?

PSAL. LXXXVIII



Qui eſt celluy, tant ſoit grand homme,
Qui puiſſe uiure ſans mourir?
Et de la Mort, qui tout aſſomme,
Puiſſe ſon Ame recourir?

Ecce appropinquat ho=
ra.

MAT. XXVI



Tu uas au choeur dire tes heures
Priant Dieu pour toy, & ton proche.
Mais il fault ores que tu meures.
Voy tu pas l'heure qui approche?

Diſperdam iudicem de medio
eius.

AMOS II



Du mylieu d'eulx uous oſteray
Iuges corrumpus par preſentz.
Point ne ſerez de Mort exemptz.
Car ailleurs uous tranſporteray.

Callidus vidit malum,& abſcōdit ſe innocens,pertranſijt,& afflictus eſt damno.

PROVER. XXII



L'homme cault a ueu la malice
Pour l'innocent faire obliger,
Et puis par uoye de iuſtice
Eſt uenu le pauure affliger.

Qui obturat aurem ſuam ad clamorem pauperis,& ipſe clamabit,& non exaudietur.

PROVER. XXI



Les riches conſeillez touſiours,
Et aux pauures clouez l'oreille.
Vous crierez aux derniers iours,
Mais Dieu uous fera la pareille.

Væ qui dicitis malum bonum,& bonum malũ,
ponentes tenebras lucem,& lucem tenebras,
ponentes amarum dulce,& dulce in amarum.

ISAIÆ XV



Mal pour uous qui ainſi oſez
Le mal pour le bien nous blaſmer,
Et le bien pour mal expoſez,
Mettant auec le doulx l'amer.

Sum quidem & ego mortalis
homo.

SAP. VII



Ie porte le ſainct ſacrement
Cuidant le mourant ſecourir,
Qui mortel ſuis pareillement.
Et comme luy me fault mourir.

Sedentes in tenebris, & in vmbra mortis, vinctos in mendicitate.

PSAL. CVI



Toy qui n'as ſoucy, ny remord
Sinon de ta mendicité,
Tu ſierras a l'umbre de Mort
Pour t'ouſter de neceſſité.

Eſt via quæ videtur homini iuſta: nouiſſima autem eius deducunt hominem ad mortem.

PROVER. IIII



Telle uoye aux humains eſt bonne,
Et a l'homme treſiuſte ſemble.
Mais la fin d'elle a l'homme donne,
La Mort, qui tous pecheurs aſſemble,

Melior eſt mors quàm
vita.

ECCLE. XXX



En peine ay ueſcu longuement
Tant que nay plus de uiure enuie,
Mais bien ie croy certainement,
Meilleure la Mort que la uie.

Medice, cura te-
ipſum.

LVCE IIII



Tu congnoys bien la maladie
Pour le patient ſecourir,
Et ſi ne ſcais teſte eſtourdie,
Le mal dont tu deburas mourir.

Indica mihi ſi noſti omnia. Sciebas quôd naſciturus eſſes, & numerum dierum tuorum noueras?

IOB XXVIII



Tu dis par Amphibologie
Ce qu'aux aultres doibt aduenir.
Dy moy donc par Aſtrologie
Quand tu deburas a moy uenir?

Stulte hac nocte repetunt ani=
mam tuam, & quæ parasti
cuius erunt?

LVCÆ XII



Ceste nuict la Mort te prendra,
Et demain seras enchassé.
Mais dy moy, fol, a qui uiendra
Le bien que tu as amassé?

Qui congregat thesauros mendacij vanus & excors est, & impingetur ad laqueos mortis.

PROVER. XXI



Vain est cil qui amassera
Grandz biens, & tresors pour mentir,
La Mort l'en fera repentir.
Car en ses lacz surpris sera.

Qui volunt diuites fieri incidunt in laqueum diaboli,& desideria multa,& nociua , quæ mergunt homines in interitum.

I AD TIMO. VI



Pour acquerir des biens mondains
Vous entrez en tentation,
Qui uous met es perilz soubdains,
Et uous maine a perdition.

Subito morientur, & in media nocte turbabuntur populi, & auferent violentum absq; manu.

I.O B XXXIIII



Peuples soubdain s'esleueront
A lencontre de l'inhumain,
Et le uiolent osteront
D'auec eulx sans force de main.

Quoniam cùm interierit non ſumet ſecum omnia, neq; cum eo deſcēdet gloria eius.

PSAL. XLVIII



Auec ſoy rien n'emportera,
Mais qu'une foys la Mort le tombe,
Rien de ſa gloire n'oſtera,
Pour mettre auec ſoy en ſa tombe.

Spiritus meus attenuabitur, dies mei bre=
uiabuntur, & ſolum nuhi ſupereſt ſepul=
chrum.

IOB XVII



Mes eſperitz ſont attendriz,
Et ma uie ſ'en ua tout beau.
Las mes longz iours ſont amoindriz,
Plus ne me reſte qu'un tombeau.

Ducunt in bonis dies ſuos, & in puncto ad inferna deſcendunt.

IOB XXI



En biens mõdains leurs iours deſpendẽt
En uoluptez, & en triſteſſe,
Puis ſoubdain aux Enfers deſcendent,
Ou leur ioye paſſe en triſteſſe.

G

Me & te ſola mors ſepa
rabit.

RVTH. I



Amour qui unyz nous faict uiure,
En foy noz cueurs preparera,
Qui long temps ne nous pourra ſuyure,
Car la Mort nous ſeparera.

De lectulo ſuper quem aſcendi-
ſti non deſcendes, ſed morte
morieris.

IIII REG. I



Du lict ſus lequel as monté
Ne deſcendras a ton plaiſir.
Car Mort t'aura tantoſt dompté,
Et en brief te uiendra ſaiſir.

Venite ad me qui onerati
estis.

MATTH. XI



Venez,& apres moy marchez
Vous qui estes par trop charge.
C'est assez suiuy les marchez:
Vous serez par moy decharge.

In ſudore vultus tui veſceris pane tuo.

GENE. I



A la ſueur de ton uiſaige
Tu gaigneras ta pauure uie.
Apres long trauail,& uſaige,
Voicy la Mort qui te conuie.

Homo natus de muliere, breui viuens tempore repletur multis miserijs, qui quasi flos egreditur, & conteritur, & fugit velut vmbra.

IOB XIIII



Tout homme de la femme yssant
Remply de misere, & d'encombre,
Ainsi que fleur tost finissant.
Sort & puis fuyt comme faict l'umbre.

Omnes ſtabimus ante tribunal domini.
ROMA. XIIII
Vigilate,& orate,quia neſcitis qua hora
venturus ſit dominus.
MAT. XXIIII



Deuant le troſne du grand iuge
Chaſcun de ſoy compte rendra
Pourtant ueillez,qu'il ne uous iuge.
Car ne ſcauez quand il uiendra.

Memorare nouiſſima,&
in æternum non pec-
cabis.

ECCLE. VII



Si tu ueulx uiure ſans peché
Voy ceſte imaige a tous propos,
Et point ne ſeras empeſché,
Quand tu t'en iras a repos.

FIGVRES DE LA MORT moralement descriptes,& depeinctes selon l'authorité de l'Scriptu re,& des saínctz Pe- res.

Chapitre premier de la premiere figurée face de Mort.



Vi est ce,qui à laissé la Pierre angulaire? dist Iob.Sus lesqlles parolles fault noter Iob.38. que la pierre est dicte en Latin lapis,qui selon son ethimologie, vient de lesion de pied.Car aux cheminãs quelque foys se rencontrent les pierres,& par l'offendicule q̃lles font aux piedz,souuent font trebucher les gens. Qui nous figure la Mort,qui ainsi a l'improueu les cheminãs tant plus rudemẽt frappe,& prosterne,d'autãt qu'elle les trouue plus asseurez, & non aduisez.Or la pierre angulaire est faicte en sorte,que en quelque sorte qu'elle tombe,elle demeure droicte,a cause de son equalité.Aussi la Mort pareillemẽt esgallemẽt tombante,esgalle aussi toutes puissances,richesses, haultainetez, & delices en vng coup les desrompant.Et n'est qui puisse a son impetuosité resister.Comme il est figuré par Daniel là, Daniel.2. ou il veit la statue de Nabuchodonosor.Le chef de laquelle estoit dor,les bras & la poictrine dargẽt,le corps ou le vẽtre darain,les cuysses de fer,& auoit les piedz faictz seullement de fange.Sẽsuyt apres.Il ya vne pierre de la mõtaigne taillée

ſans mains,& frappée la ſtarue par les piedz fut briſee,& reduicte en cendres.Qui n'eſt aultre choſe,que la figure d'ung gran l riche homme ayant la teſte dor par la nobleſſe de ſon ſang,& lignaige.Les bras,& poictrine dargent par la grãde richeſſe, quil à acquiſé par ſoucy & trauail. Le corps,& le vẽtre,qui eſt d'arain,ſ'entend le renom qu'il à, Car larain eſt ſonoreux. Par les cuyſſes de fer eſt denotee la puiſſance,& force qu'il à.Mais le pied de terre,& de fange,nous ſignifie ſa mortalite. La pierre eſt taillee de la montaigne de diuine iuſtice. Eſt aſcauoir humaine Mort,laquelle n'eſt fabriquée de la main de Dieu. Car Dieu n'à faict la Mort,& ne ſe delecte en la perdition des viuans:mais ce ſont noz miſerables premiers parentz,qui luy ont donné celle force. Laquelle frapparit a l'improueu les hommes,rend tous trebuchant. Car ſon impetuoſité eſt tant incertaine en ſa maniere de faire,& en quel lieu,& en quel tẽps elle doibt aduenir,que humaine prudẽce eſt inſuffiſante d'y pouuoir obuier.Parquoy ſainct

Augu. in ſolilo.3. Auguſtin diſoit.Celle opportune Mort en mille ſortes tous les iours rauit les hommes. Car elle opprime ceſtuy par fiebure,& ceſt aultre par douleurs. Ceſtuy eſt conſumé par famine. Laultre eſtainct par ſoif. La Mort ſuffocque l'un en caue.Laultre elle deſtruict en flammes.Elle occiſt l'un au Gibet. Laultre par les dentz des beſtes ſauluaiges.Laultre par fer,& laultre par venin. Par ainſi la Mort par tous moyens contrainct l'humaine vie finir miſerablement. Et ſur toutes les miſeres ceſt choſe miſerabiliſſime de ne veoir riens plus certain,que la Mort,& riens plus incertain,que de l'heure qu'elle doibt venir.

Chapitre de la ſeconde face de la Mort moralIement depaincte.

IL s'est faict, dict le liure des roys, cornes de fer. Il 3. Reg. 22.
fault sçauoir, que nature à si bien proueu aux be=
stes pour leur defension, que au lieu des armes,
de quoy elles ne sçauent vser, elle à baillé a celles,
qui n'ont dentz pour mordre, cornes pour ferir, & signam=
mēt à dōné deux cornes aux bestes pour ferir de tous costez.
Ainsi la Mort beste cornue, armée de deux tresaigues cornes,
affin qu'elle fiere a dextre & a senestre, cest a dire, affin que
ieunes & vieulx, pouures & riches meurtrisse de ses attain=
ctes, tient indifferamment vng chascun soubz sa puissance
& force, ce que veit en figure Daniel estant a Suze deuant la Daniel. 3.
porte du palus, ou il veit le Mouton ayant haultes cornes, &
l'une plus haulte que l'aultre: & ventilloyāt ses cornes contre
Orient, & cōtre occidēt, contre Mydi, & cōtre Septentrion,
& toutes les bestes ne luy pouuoyent resister: qui n'est aultre
chose, que la figure de celle Mort, qui à deux cornes. Et si lon
en euite l'une, lon ne peult fuyr l'aultre. Elle frappe en Oriēt,
c'est asçauoir en l'eage puerile, & en l'Australle region, qui est
en la iuuentude immunde & chaleureuse. Elle frappe aussi en
Septentrion froid & sec, qui est en la vieillesse. Puis en Occi=
dent. Car aulcuns iusques a decrepite elle attend, & ceulx là
fiert plus molestement daultant que plus l'ont precedée, ge=
missemens & douleurs, de la salut nō esperée. Et a ce propos
disoit Seneq̃. Il y à aultres genres de mortz qui sont meslez
d'esperance. La malladie à faict son cours quelque foys lin=
flammation sestainct. La mer reiecte hors plusieurs quelle
auoit englouty. Le Cheuallier reuocque souuent le cousteau
du chef de celluy quil vouloit occir. Mais de celluy lequel
decrepite cōduict a la Mort, n'à chose en quoy il espere. Mais
le bon Seneque en son liure des naturelles q̃stions baille vng

bon remede pour n'estre cõsterné au dur poinct de la Mort, disant. Fais que la Mort te soit familiere par cogitation, affin que si ainsi le permect fortune, que tu ne la puisse seullement attendre, mais que aussi hardiment luy voise audeuant.

Chapitre de la tierce face de la Mort.

SI les larrons, & malfaicteurs se scauoient transformer, & desguiser es lieux, ou ilz ont faict le mal, souuẽtesfois ilz euiteroiẽt le Gibet, ou les peines de iustice. Mais nous voyons cõmunement aduenir, qu'ilz sont tousiours pris a l'improueu, & que le peché les maine ainsi, que la plus part d'iceulx se viennent bruler a la chandelle. Semblablemẽt si les pecheurs de ce mõde, apres ce, qu'ilz ont offencé Dieu, se scauoient transformer, & transporter de peché par penitence a grace, l'eternel Iuge ne les recongnoistroit pour les condemner aux eternelles peines. Mais pource qu'ilz se confient a leur ieunesse, & santé corporelle, ou a leurs biens temporelz, la main du iuge par son bourreau, ou sergẽt, c'est a dire par la Mort, les surprẽt alors, qu'ilz pensoient estre les plus asseurez. Ainsi en print il au
Danie 5. roy Balthasar. Lequel, comme recite Daniel, feit vng grand banquet a ses gẽtilzhõmes, abusant des vaisseaulx du Tẽple, esquelz il donnoit a boire a ses concubines, & a celle heure apparut vne main escripuãte en la muraille de son Palaix, ces troys motz. Mane Thethel Phares. Laquelle vision estonna si fort le Roy, qu'il feit appeller tous les Magiciens Caldees, & deuineurs de son royaulme leur promettãt grandz dons, s'ilz luy exposoient le sens de celle escripture. Mais tous ces enchãteurs ny entẽdoient riens. Finablemẽt Daniel là amenẽ

les exposa en ceste sorte. Mane, c'est a dire, ton Royaulme est denombre, o Roy, pour te dõner a entendre que le nombre des iours de ton regne est accõply. Thethel, veult a dire, que tu es mys es ballances, & te es trouué treslegier. Phares signifie diuise. Pour monstrer que ton regne sera diuisé, & donné a ceulx de Perse, & de Mede. Et cela fut accomply la nuict suyuante, ainsi que dict le Maistre des histoires. Mais quelle figure, & face de Mort nous baille ce Balthasar, qui est interpreté, Turbation, & designe le pecheur ingrat, duquel Dieu à long temps attendue la conuersion, & ne s'est conuerty. A cause dequoy la diuine sentence irritée enuoye contre son chef perturbation. Pource qu'il abuse des vaisseaulx du Temple. Car il employe la memoire, la voulenté, & l'intelligence aux voluptez, & terrienes delectations, lesquelles debuoient estre occupées aux biens spirituelz, & celestes cõtemplations. Mais quand il pense viure plus seurement, & plus heureusement, & florissant en ieunesse, enuironné de delices, plaisirs, & prosperitez de corps, & de biens, la Mort repentine ruant sus la fallace & fugitiue esperance, sus laquelle le miserable se fondoit, la brise, & abolly. Et alors ce chetif Balthasar, c'est a dire le Pecheur, preuenu de ceste non preueue perturbation, faict venir a luy les Caldees, c'est ascauoir les medecins, leur promettãt grand salaire, s'ilz le peuuẽt preseruer de la Mort. Mais tous les medecins, ne toutes les drogues, ne peuuent exposer la cause de celle escripte malladie au mur de son corps, & ne scaiuent resister que la Mort, là enuoyée, ne face son office. Car Daniel, c'est a dire la diuine sentence, & irreuocable diffinitiõ, sera executée. Par ainsi est dict, que le nombre du regne est nombré, pour ce que accomply est le terme de ce pecheur, qui ne s'est amendé, Combien que Dieu l'ait lon-

guement attendu. Et si est mys a la balance de l'examen, ou il est trouué estre fort amoindry. Car il n'à éu cure de garder l'image de son Createur, & les talentz a luy commis, qui sont la memoire, intelligence, & la voulente, il les à dissipées sans en faire gaing, ne prouffit spirituel, bien qu'il sceut que le Seigneur, qui les luy auoit baillées, en attẽdoit la spirituelle vsure. Et pource la sentẽce diuine est donnée contre luy, que son royaulme soit diuise, c'est a dire son corps, qui est en deux regions, c'est ascauoir, en la spirituelle & corporelle que sont l'Ame, & le Corps: dont vne part en sera dõnée aux vers qui sera le Corps pour le rouger, Et l'Ame au feu d'Enfer, pour y estre perpetuellement tormentée, qui est la face de Mort treshorrible, de laquelle Dieu nous vueille preseruer, & laquelle on doibt craindre a veoir.

Chapitre de la quarte face de Mort.

ENuoyez les faulx. Car les moissons sont meures, dict Iohel, au bon agriculteur, qui ne laisse son champ oysif quand il voit le temps venu qu'il fault recueillir les grains. Car, apres ce qu'il en à leué le fromẽt, il y seme Raues, ou aultres choses aptes a croistre. Parquoy il est soliciteux, de moissonner les bledz, quand ilz meurissent. Pareillement l'Agriculteur de ceste presente vie est Dieu, & vng chascun de nous est la moisson, qui doibt en ce champ fructifier. Nous voyons que les semences sont laisées au champ iusques au temps de moisson, & alors sont saulchées auec la faulx, & ne les y laisse on plus, & les meures sont auec les non meures moissonnées. Or, pour parler a propos, Dieu en ceste vie nous cõcede le temps de moisson=

ner,affin que venans a la meurée moiſſon,ſoyons remis es greniers du Seigneur,c'eſt aſcauoir en la vie eternelle, & ne ſoyons tranſmis auec les pailles pour brusler.Et ſi nous ne produiſions fruict en temps deu,la diuine iuſtice ne nous permettra plus demeurer en ce champ:mais auec la faucille de la Mort nous fauchera du champ de ceſte preſente vie, ſoit que nous ayons produict doulx,ou aigres faictz. Celà bien preueit ſainct Iehan en ſon Apocalypſe quād en viſion luy fut monſtré vng Ange,auquel fut cōmandé,qu'il moiſ= Apo.14.
ſonnaſt.Pource que les bledz eſtoient meurs.Venue(dict il) eſt l'heure qu'il fault moiſſōner.Et il miſt ſa Faucille en terre, & moiſſonna. Et là ſ'enſuyt enapres. Et l'aultre ſortiſt qui auoit vne Faulx aigue,& l'Ange,qui auoit la puiſſance ſus le feu,dict a celluy,qui auoit la faulx.Metz dict il,la faulx aigue, & vendāge les bourgeons de la vigne.Ce qu'il feit,& ce qu'il vendangea,il le miſt au lác de l'ire de Dieu. Que nous ſignifie,ou figure ceſte Faulx,ſinon la Mort humaine?& a bonne raiſon.Car combien que les eſpicz des bledz quand ilz ſont au champ ſoient l'ung plus grand que laultre,& plus longs, ou plus gros,toutesfois vers la racine pour le couper de la faucille ſont trouuez tous eſgaulx.Et ainſi faict la Mort aux humains.Car iacoit ce que au champ d'humaine vie,l'ung ſoit plus hault,plus excellent que laultre par la grandeur de nobleſſe,ou de richeſſe,toutesfois la Mort en les moiſſonnāt & les reduiſant en Gerbes, ſi quelcun les aduiſe bien,il les trouuera tous eſgaulx. Nous en auōs l'exemple en Diogene, qui ne peult trouuer aulcune difference entre les os des no= bles,& ignobles. Dont ie prens la premiere Faucille pour la Mort des iuſtes,qui au champ de ceſte preſente vie,entre les buiſſons d'aduerſitez labourans ſont eſprouuez ,puis par=

uenuz a parfaicte maturité, sont moissonnez, affin qu'ilz ne soyent plus subiectz aux dangers des tempestes, & gresles de ce monde : & affin que la chaleur ne leur tombe dessus. Et la Mort de telz est precieuse deuant Dieu. Quant a l'aultre Ange tenāt la faulx tant aigue, qui moissonne les bourgeons de la vigne, c'est la Mort des pecheurs, de laq̃lle le Psalmiste dict. La Mort des pecheurs est mauluaise. Et c'est le Diable, qui à la puissance sus le feu eternel, que Dieu luy a baillée, & que par la permission de Dieu commande les pecheurs estre vendengez, & estre rauiz de la vigne de ceste presente vie, c'est ascauoir quand ilz ont accomply leur malice, quand en temps deu, & attendu au lieu de produire doulx raisins, ont produict ameres Lambrusques, perseuerans en iniquité, & malice sans cōtrition ne repentāce, & faulchez de la vigne, sont gettez au lac Infernal, ou ilz seront foullez, & leurs ope=
Augu. i. confes. rations estainctes. Parquoy bien disoit de telz sainct Augu=
stin, C'est la peine de peché tresiuste, que vng chascun perde ce, de quoy il n'à bien voulu vser. Car qui n'à faict fruict en ce monde, dequoy sert il, que pour le coupper, & mettre au feu?

Chapitre de la cinquiesme figurée face de la Mort.



Mat. 24. NOn sans grande figurée similitude de la Mort est il escript en sainct Matthieu. Comme sort l'esclair du tonnerre en Orient. Et fault entēdre, que c'est vne mesme cause de l'esclair, & du tonnerre, & quasi vne mesme chose: mais elle est apperceue par deux sentimens. C'est ascauoir de l'ouye, & de la veue: & l'esclair est plus tost veu, que le tonnerre n'est ouy. Mais toutesfoys ilz

viennent tous deux enſemble. Et ceſte priorité ne vient que de la partie du ſentiment. Car l'eſpece viſible eſt plus toſt multipliée, que lentẽdible, cõme on le veoit par experiẽce, quand on frappe d'ung grand coup quelque choſe, le coup eſt plus toſt veu, que le ſon du coup n'eſt apperceu de ceulx, qui ſont de là loingtains. Ainſi eſt il du tonnoirre, & de l'eſclair & fulguration d'icelluy. Mais q̃lque fois le tõnerre, & l'eſclair frappent tout en vng coup, & alors il eſt fort dãgereux. Car c'eſt ſigne, qu'il eſt pres de nous. Par ainſi nõ ſans cauſe la ſaincte eſcripture appelle la Mort fulguratiõ, Car le cours de l'eſclair eſt D'oriẽt en Occident. Et le cours de la Mort eſt de la natiuité iuſques a la fin. Pourtant ceſte Mort eſt ſemblable a ce, que leſcripture crie. Car quand elle dict. Il eſt eſtably a tous les hõmes de mourir vne ſoys, Nous voyons cõtinuellemẽt ceſte fouldre frapper ceſtuy, & ceſtuy cy. Mais nous ne oyõs la voix du diſant. Tu mourras, & ne viuras. Et pourtant en aulcune facon ne croyons que debuons mourir. Cõme on le voit par exemple de celluy, qui eſt en vne nauire, & obuie a vne aultre, qui eſt nauigante ſur mer, & luy ſemble que la ſienne ne ſe bouge, & que laultre face ſeullemẽt chemin, combien que toutes deux voiſent auſſi toſt l'une q̃ l'aultre. Ainſi les hommes en la chair, viuans ſelon la chair voyent continuellement le decours, & fin de la vie preſente vers chaſcun. Et toutesfois ilz pẽſent eſtre ĩmortelz. Mais c'eſt alors choſe fort perilleuſe, quãd la Mort eſt tout enſemble ouye & veue. Car on n'y peult pouruevoir. Semblablemẽt c'eſt choſe fort dangereuſe quand le pecheur ne oit la diuine eſcripture en ſa vie, mais attend experimenter quand la Mort ſoubdaine le viendra frapper. Car alors n'y pourra il donner remede, cõme dict Seneque. O toy incenſe, & oublieur de ta fragilité,

ſi tu crains la Mort quand il tonne,& non deuant. Nous en
Exodi.9. liſons vne belle figure en Exode là ou il eſt eſcript, que par
toute l'Egypte furent faictz des tõnerres,& des eſclairs meſ-
lez de feu auec de greſle,& de tempeſte. Et les iumentz, qui
furent trouuées hors les maiſons, ſont mortes. Or l'Egypte
eſt interpretée tenebres, qui nous repreſente l'aueugliſſemẽt
des pecheurs ayans yeulx,& nõ voyans. Certes les ſoubdains
tonnerres & fouldres, ſont faictes quãd auec la mortelle infir
mité, la gehaine d'Enfer les ſurprent. Et pource que hors des
maiſons de penitẽce ilz ſont trouuez vagans par les champs
de vanité de ceſte vie preſente, pourriſſans cõme iumẽtz aux
fumiers de la chair, deſcendãt ſur eulx la tempeſte de repẽtine
Mort, ſoubdain ſont eſtainctz. Et des Diables moleſtez ſont
Grego. lib.6. mira. rauis a l'heure de la Mort. Dont ſainct Gregoire a ce propos
diſoit. L'antique ennemy pour rauir les ames des pecheurs
au temps de la Mort desbride la violẽce de cruaulté,& ceulx
que viuans il à trompé par flateries, ſencrudeliſant les rauit
mourans. Bien debuons nous donc ouyr le tonnerre de la
ſacree eſcripture diſant. Là ou ie te troueray, ie te iugeray.
Pourtant nous enſeigne le Saige a conſiderer noz derniers
Grego. iours, affin que ne pechons, mais ſoyons touſiours preparez.
12. mora. Parquoy diſoit ſainct Gregoire. Qui cõſidere coment il ſera
a la Mort, ſe tiendra deſià pour mort.

Chapitre de la ſixieſme figurée face de la Mort.

Neemie.3 Iſant ce qu'eſt eſcript en Neemie le Prophete. Le
peuple eſt congregé deuant la porte des eaues,
I'ay ſus celà contemplé, qu'il n'yà aulcune voye
tant longue, qui par continuation de cheminer,

ne ſoit quelquefois acheuée, mais quelle aye quelque bout, ou fin. Semblablemẽt ceſte preſente vie, c'eſt vne voye entre deux poinctz encloſe & terminée, c'eſt aſcauoir entre la natiuité, & la Mort. Et pourtãt nous ſommes tous viateurs, dont il nous fault venir au terme, & a la porte, c'eſt aſcauoir a la Mort, qui eſt dicte la fin de la preſente vie, & le cõmencemẽt de la ſubſequente. Il eſt bien vray, que quelque fois la porte eſt ardue. Et pource qu'elle eſt eſtroicte, il fault les entrãs par icelle eſtre deſchargez, & agilles, affin que pour le faix de quelque choſe empeſchez ne puiſſions entrer, & que ſoyons forclos. Plus ſpirituellement parlant aux fidelles, deſirans la vie future, Il leur fault entrer par la porte de la Mort de bon gré, & ſe preparer en la vie tellemẽt, que au iour du paſſaige ſ'eſtre deſchargé des pechez du Diable, qui eſt appreſté pour alors macter, & oppreſſer les pecheurs, leſquelz il trouuera occupez de la peſãteur de peche. Parquoy diſoit Iob. Loing ſeront faictz ſes filz de ſalut, & ſeront briſez a la porte. Et de cecy nous en baille vne figure Hieremie là, ou il recite noſtre Hiere.17. Seigneur auoir dict. Gardez vos ames, & ne veuillez porter charges, ou faix au iour du Sabbat, & ne les mettez dedãs les portes de Ieruſalem. Et puis il adiouſte. Ne mettez les charges par les portes de ceſte Cité. Au iour du Sabbat entrerõt par icelles les Princes du royaulme ſe ſeans ſur le ſiege de Dauid hõme de Iudée. Le iour du Sabbat nous repreſente le repos, & le iour, qui eſt le dernier de la ſepmaine, c'eſt adire le dernier iour de l'hõme, le iour de la Mort, Auq̃l ne fauldra trouuer l'homme chargé de pondereux fardeaulx. Car alors ſont difficiles a deſcharger. Mal ſe peult l'hõme alors cõfeſſer & alleger ſon ame de peché. A ceſte cauſe nous enſeigne noſtre ſeigneur. Priez que voſtre fuitte ne ſoit faicte en hyuer,

ou au iour du Sabbat,il nous fault vng iour entrer par le=
ſtroicte & ardue porte de la Mort humaine,qui eſt de ſi gran
de eſtroiſſeur,que ſi au parauant ne ſont mys ius les ſaix de
peché,nul peult par icelle liberallement entrer,dont diſoit ce
moral Seneque.Si nous voulõs eſtre heureux,ſi ne des Dieux
ne des hõmes,ne des choſes ne voulons auoir crainte,deſpri=
ſons fortune promettãte choſes ſuperflues.Et quand Ieremie
dict.Par celle porte entreront les Roys,c'eſt a entendre,que
qui auront bien veſcu,& qui auront regne ſus les vices par
confeſſion,ſe deſchargeans de la peſanteur de peché entrant
par ceſte porte de Mort a tous cõmune,habiterõt celle cele=
ſte Cité de Ieruſalem,interpretée viſion de paix:& ne ſeront
confunduz,cõme dict le Pſalmiſte,quand ilz parlerõt a leurs
ennemys a la porte.

Chapitre de la ſeptieſme figurée face de Mort.

LEs mondains quelque grande cõpaignie de gens
qu'ilz ayent,ou quelque grande volupté,qui les
puiſſe delecter,ſont a toutes heures melancoliq̃s,
triſtes,& faſchez.Et n'orriez dire entre eulx aultre
propos,que, Ie vouldrois eſtre mort. Ie me repens d'auoir
faict cela.Le meſchãt,n'eſt il pas bien ingrat?Mauldict ſoit le
monde,& qui ſ'y fiera. Ie ne veulx plus hanter perſonne. Ia=
mais ie ne me fieray plus a nully.Et telz ou plus eſtranges,&
deſeſperez propos entendrez vous tous les iours de ceulx,
qui non en Dieu,mais es hõmes,mettent leur cõfidence,con
ſolation,& amour.Parquoy de telles gens eſt dict par le Pſal
Pſal.106. miſte.Ilz ont erré en ſolitude,& n'ont congneu la voye de la
Cité.Et certes celle voye eſt fort difficile & perilleuſe,en la=

quelle on trouue en solitude vng passaige doubteux,deuiãt, & incõgneu. Car q̃lquè foys le viateur prenant ce chemin se deuie du droict chemin.& n'y scait plus reuenir. Et ce pẽdãt est en dãger,d'estre occis,ou des larrõs,ou des bestes sauluaiges.Parquoy doibt l'hõme prendre en tel passaige q̃lq̃ guyde,& iamais ne l'habãdõner.N'est point a vostre aduis,ceste p̃sente vie doubteuse,Car si au pas de la Mort.iamais elle ne peult par droicte voye estre trouuée,ce tesmoignãt Iob,qui Iob.16.
dict.Ie ne retourneray iamais par le sentier,ou ie passe.Nous debuõs dõc suyure le cõducteur,& celluy bien saichãt le chemin,c'est ascauoir nostre seigñr auq̃l ce recitant sainct Marc, fut dict.Maistre,nous scauons que tu es veritable,& la voye de Dieu en verité enseignes.Aultremẽt deuyeriõs de la voye de rectitude,& serions pris de ce treseruel larron,qui nous enuironne nuict & iour pour nous deuorer.Ce que nous a esté tresbien figuré au liure des Nombres quand les enfans Nu.14.
d'Israel ne voulãs a l'entrée de la terre de promission suyure Moyse,perirẽt par diuers supplices.Ainsi ne voulans suyuir la voye de penitẽce a no⁹ mõstrée par IESVCHRIST au pas incõgneu de l'horrible Mort,cheminãs par les desers, & solitude de ce monde sommes en danger de tomber entre les cruelz larrõs,& bestes sauluaiges. A ce propos sainct Bernard.O Ame(dict il)que ce sera de celle peur quand auoir In lib.
laisse toutes choses,la presence desquelles t'est tant plaisante, medi.
seulle tu entreras,en vne a toy totallemẽt incõgneue region là,ou tu verras vne tresaffreuse cõpaignie,qui te viendra au deuãt.Qui est ce qui au iour d'une telle necessité te sourdra? Qui te defendra des rugissans Lyons preparez a la viande? Qui te consolera?Qui est ce qui te guydera?Et il sensuit.Eslis toy dõcques ce tien amy plus que tous tes amys. Leq̃l apres

que toutes choſes te ſeront eſte ſubſtraictes,ſeul te gardera la ſoy au iour de ta ſepulture.Et te conduira par chemin incõgneu,te menãt a la place de la ſupernelle Syon,& là te colloquera auec les Anges deuant la face de la maieſté diuine.

Chapitre de la huictieſme figurée imaige de la Mort.

Iudi.15.

ON liſt au liure des Iuges cecy. Il habite en la ſpelunque,ou foſſe,demonſtrant que vng cheminãt par les neiges en temps clair,quand le ſoleil luyt ſus icelles,puis arriué a la maiſon,ou au logis,il ne voit plus rien. Et la raiſon eſt,Car celle blãcheur excellẽte faict ſi grande diſgregation aux yeulx,& laiſſe vne fantaſme de tãt de clartez,qu'il ne peult veoir aultre choſe.Mais quãd il entre en la maiſon ou bien en obſcure foſſe,il luy ſemble auoir touſiours deuant ſes yeulx celle clarté. Dont il eſt fort dãgereux ſi dedans la maiſon,ou la foſſe à quelque mauluais pas,qu'il ne ſe dommaige en tresbuchant.Et n'y à meilleur remede,fors de demeurer là vng eſpace de temps iuſques a ce,que la fantaſme de celle clarté ſoit euadée.Applicant cecy au ſens ſpirituel. Nous prendrons les neiges pour les proſperitez de la vie preſente,& a bonne raiſon. Car quand les neiges ſont cõglutinées,elles apparoiſſent tresblanches & reluiſantes. Et puis quand le vent Auſtral leur vient courir ſus, elles deuiẽnent tres ſales,& ordes. Ainſi les proſperitez de ce monde,tandis quelles adherent a l'homme,elles apparoiſſent tres claires,belles,& reluiſantes. Mais la fortune contrariant par la volubilité de ſa Roue,ſont cõuerties en gemiſſemẽs,& en pleurs,Et pource les longuemẽt cheminãs par icelles ſont

ſi fort aueuglez au cueur,& en l'affection, que quand ilz doibuent entrer au logis de la vie future,par la Mort ilz n'y voyent rien,& ne ſcaiuent ou ilz vont.Ilz ont vne fantaſme ſi imprimée en leurs penſees,que quaſi elle ne ſe peult effacer par la Mort tenebreuſe & obſcure. Ilz ne peuuent aduiſer la ſoubdaineté de la Mort,ne les perilz Infernaulx, ne la crainte du Iuge.Et briefuemẽt ne peuuent rien penſer,fors la felicité de ceſte vie mortalle,tant tiennent ilz les piedz en la foſſe,& l'Ame en la peine d'Enfer.Et pourtãt ſaĩct Gregoire ſus celà que dict Iob,Mes iours ſont paſſez plus legierement,que la toille n'eſt couppée du tiſſerand,dict:qu'il n'eſt riens a quoy moins penſent les hõmes.Car encores que la Mort les tienne par le collet,Ilz ne la croyent ſus eulx aduenir.Ainſi par ces vaines & fantaſtiques illuſions mondaines l'hõme preuenu ne peult entendre a ſon ſalut. Et le ſouuerain remede pour cecy eſt de penſer entẽtiſuemẽt,& auec lõgue pauſe le diuin logis,c'eſt aſcauoir la Mort,par la foſſe & obſcure maiſon. De là cõgnoiſtra lon que vault la põpe du mõde,ſa gloire, ſa richeſſe,& ſes delices.Et qui deſpriſera & meſcongnoiſtra toutes ces choſes,cõgnoiſtra Dieu. Ainſi en print il au bon 3.Reg.19.
Helie,qui demeura a la porte de la foſſe obſeruãt,&ſpeculãt. Et premieremẽt paſſa vng vent briſant pierres,& là n'eſtoit noſtre Seigneur.Secõdemẽt paſſa vne cõmotion de terre,& là n'eſtoit noſtre Seigñr. Tiercemẽt paſſa le feu,& la n'eſtoit noſtre Seigñr.Quartemẽt paſſa vng ſiflet d'une doulce aure, & auec elle eſtoit noſtre Seigneur.Et Helias veit le ſeigneur, & ilz ont parle enſemble DIEV & Helie. Or pour parler a noſtre propos par Helie, qui eſt dict voyant, eſt deſigné vng prouide Chreſtien,qui ſe cõgnoiſſant mortel touſiours ſpecule a la Mort,Et pource q̃ ſon terme eſt incertain,il ſe

diſpoſe touſiours pour la recepuoir,comme ſi a toute heure elle debuoit a luy venir. Et a vng ainſi diſpoſe la Mort ne peult amener perturbation. Pourtant diſoit Seneque. Nul de nous ne ſcait combien ſon terme eſt pres. Ainſi donc formons noſtre couraige,cõme ſi lon eſtoit venu a l'extremité. Car nul ne recoit la Mort ioyeuſement ſinon celluy,qui ſ'y eſt preparé a la recepuoir au parauãt par lõgue ſpeculation. Et ſi ainſi nous nous preparons de bonne heure,il n'eſt vent d'orgueil ne tremblement de terre par ire eſmeue,ne feu de couuoitiſe,qui nous puiſſe dommager. Mais pour le dernier on verra la doulce allaine de la ſuauité de ſaincte eſcripture là ou Dieu parlera ſalutaires documentz,par leſquelz apper tement on verra ce qu'eſt a fuyr,& ce qu'on doibt ſuyure, ſans ce que les plaiſirs tranſitoires puiſſent les yeulx de la penſee eſtre aueuglee par aulcune diſgregation. Dieu nous doint la grace a tous de ſi bien a ces faces de Mort penſer,& ſi intentifuement les mirer & aduiſer,que quand la Mort par le vouloir de Dieu nous viendra prendre, que aſſeurez de celluy,qui d'elle à triumphé,nous puiſſions ainſi triumpher d'elle,que par le merite de ce triumphãt Chariot de la Croix puiſſions paruenir en celle vie,ou la Mort n'à plus puiſſance ne vertu. Amen.

Laus Deo.

Les diuerſes Mors

DES BONS, ET DES mauluais du uiel,& nouueau Teſtament.

OVltre les funebres figures de Mort,tant eſfrayeuſes aux mauluais, auec le pinceau de l'eſcripture ſerõt icy repreſentées les Mortz des iuſtes,& iniques,a l'imitatiõ de Lucian, qui en ſon dialogue des imaiges dict,Que pour depeindre vne parfaicte beaulté de femme, ne fault que reuocquer deuant les yeulx de la memoire les particulieres beaultez d'ung chaſcun membre feminin cà,& là,par les excellentz peinctres antiquement pourtraictes.Semblablement en ce petit tableau ſeront tracées toutes les belles,& laides Mortz de la Bible,deſq̃lles les lectrez en pourrõt cõprendre hiſtoires dignes d'eſtre aux illiterez cõiquées,Le tout a la gloire de celluy,qui permet a la Mort dominer ſus tous viuãs,ainſi qu'il luy plaiſt,& quãd il veult.

Figure de la Mort en general.

POurce que vraye eſt la ſentence de Dieu,par la quelle il dict a l'hõme,En q̃lconque heure q̃ vous mangerez d'icelluy,c'eſt a dire du defendu fruict, vous mourrez.Il eſt certain que incõtinent apres le peché l'homme meurt.Donc l'homme viuant quaſi conti- Gene.2.

nuellement meurt,selon sainct Augustin en son.xiiij.de la Cité de Dieu.

Gene.5. Comme ainsi soit,que par tant d'ans ayent vescu deuant le deluge les hommes,lignaument l'escripture apres la description du temps de leur vie dict,Et il est mort.

Gene.19. Si noz anciens Peres craignoiẽt la Mort,& desiroient longue vie,il n'estoit de merueille. Car ilz ne pouuoient encor mõter au Ciel,ne iouir de la diuine vision iusques a ce, que le Saulueur est venu,qui ouurit la porte deParadis.Parquoy le bon Loth,admonnesté de l'Ange,quil se sauluast en la montaigne,craignit y aller,affin q̃ par aduẽture le mal ne le print & y mourut là.

Num.23. Aussi les mauluais desirent mourir.Meure mon ame de là Mort des iustes,dict Balaam.

Deute. 4. Iacoit ce que Moyse ne voulsist obeir au cõmandemẽt de Dieu,qui vouloit,qu'il passast le Iourdain,toutesfois on veoit assez que liberallement il eust plus vescu , si Dieu eust voulu. Parquoy il dict,Le seigneur est ire cõtre moy,voicy ie meurs en ceste terre,ie ne passeray le Iourdain.

Deut. 12. La plus grand part du guerdon de la Loy Mosaique sembloit estre constituée en la longueur de vie:Car il est escript, Mettez voz cueurs en toutes les parolles que ie vous testifie, affin que les faisant,perseueriez long temps en terre a la quel le vous entrerez pour la posseder.

Iudi.8. Myeulx aymerent Zebée,& Salmana,estre tuez de la main de Gedeon vaillant hõme,que de la main de Iether son filz.

3.Reg.19. Lors q̃ Elias estoit assis soubz vng Geneurier,il demãda a son ame , qu'il mourust,disant.Il me souffit mon Seigneur, oste mon ame.

Isaie.38. Ezechias roy de Iudée chemina deuant le Seigneur en ve

rité,& fut bon. Toutesfois quād il luy fut annuncé par Esaie, qu'il debuoit mourir, Il pria le seigneur par vng grād pleur, affin qu'encores il luy prolongeast la vie.

Thobie prouocqué, auoir ouye la responce de sa femme souspira,& cōmenca a prier auec lhermes, disant. Tu es iuste Seigñr, cōmāde mō ame estre en paix receue, car il m'est plus expediēt mourir q̃ viure. Et puis il sensuyt au Chapitre IIII. quād il pēsa son oraison estre exaulcée, il appella son filz &c. Thobi. 3.

Sarra fille de Raguel, auoir receu d'une des chamberieres griefue iniure, pria le Seigneur, & dict entre aultres choses. Ie requiers Seigneur, que du lien de ce impropere tu m'absol ues, ou certes, que tu m'ostes de dessus la terre. Thobi. 3.

Deuant le roy Sedechias offrit Hieremie ses prieres, affin qu'il ne le tuast, ce qu'il cōmandast le remettre en la prison, en laq̃lle il estoit au parauāt: affin qu'il ne mourust, par la Mort de la Croix, laquelle le Saulueur voulut soustenir, monstra manifestement, que non seullemēt vouloit mourir, Mais vng chascun genre de Mort debuoir estre souffert d'ung homme iuste pour obeir a la diuine voulenté. Hiere. 38.

Deuant l'aduenement du sainct Esperit trop craignirent la Mort les apostres: qui, estre pris leur Seigneur, le laisserent tous: mais apres ce qu'ilz furent par la vertu d'enhault ro- borez,& cōfirmez, menez deuant les princes,& Tyrans par- loient fiduciallement. Mat. 25.

Peu craignoit mais point ne craignoit la Mort, sainct Paul, qui disoit, n'estre seullemēt appareillé a estre lyé, mais aussi de mourir pour le nom du seigneur Iesus. Actu. per totum.

Et luymesmes en aultre lieu dict. Sil est notoire aux Iuifz, ou que i'ay faict quelque chose digne de Mort, ie ne recuse mourir. Toutesfoys il fault noter, que plusieurs fois euitāt les Actu. 21.

embuſches des Iuifz,qu'il fuyoit de Cité en Cité,non pour crainte de Mort,mais faiſant place a la fureur des mauluais ſe reſeruoit vtile a pluſieurs.

Del horrible Mort des mauluais,deſcription depeincte ſelon la ſaincte Eſcripture.

Gene.4. CAin,qui tua ſon frere,fut occis par Lamech.

Gene.34. Noſtre ſeigneur enuoya pluye de ſoulphre,& de feu ſus Sodome,& ſubuertit cinq Citez puantes d'ung deteſtable peché.

Gene.34 Sichen filz d'Emor,qui oppreſſa Dyna fille de Iacob,fut tué des filz de Iacob,& tout le peuple de la Cité.

Exo.14. Leaue de la mer rouge ſubmergea les chariotz,& tout l'equippaige,gēſdarmes,& l'exercite de Pharaon,& n'en demeura pas vng.Et certes bien iuſtemēt. Pource qu'il failloit, que le corps fut noye de celluy,duquel le cueur ne pouuoit eſtre amolly.

Leui.10. Nadab,&Abihu filz de Aaron offrans l'eſtrāge feu deuāt Dieu ont eſtê deuorez du feu du ſeigneur,& ſont mortz.

Leui.24. Par le commandement de noſtre Seigneur les filz d'Iſrael menerent hors de leur exercite le blaſphemateur,& laſſommerent de pierres.

Num.16. Chore,Dathan,& Abyron, & leurs complices rebellans a Moyſe deſcendirent vifz en Enfer,engloutiz de la terre.

Ibidem. Les aultres murmurans, & commettans diuers pechez, moururent de diuerſes mortz au deſert:tellemēt que de ſept cens mille hommes bataillans,deux ſeullement entrerent en la terre de promiſſion.

Ioſue.7. Pource q̄ Acham emporta furtiuemēt des treſors offertz

en Iherico, tout le peuple d,Ifrael le lapida, & par feu cõfuma tout ce, que luy appartenoit.
Iahel femme d'Abercinée emporta le clou du Tabernacle, & le ficha au cerueau de Sifare, qui accõpaignant le fommeil a la Mort, deffaillit, & mourut. Iudi.4.
Si Zebée & Salmana euffent gardé les freres de Gedeon, Gedeon leur eut pardonné. Et pource qu'ilz les tuerent, ilz furent occis par Gedeon. Iudi.3.
Les filz d,Ifrael prindrent Adonibefech, auoir couppé les fummitez & boutz de fes mains (ainfi qu'il auoit faict a feptante Roys) l'amenerent en Ierufalem, & là il eft mort. Iudi.1.
Vne femme gectant fus la tefte d'Abimelech vne piece d'une meulle luy froiffa le cerueau, lequel appella fon gendarme, & commenda qu'il le tuaft. Et noftre Seigneur luy rendit le mal qu'il auoit faict, mectant a mort feptante fiens freres. Iudi.9.
Quand Hely ouyt larche du Seigneur Dieu eftre prinfe, il tomba de fa felle a lenuers, iouxte la porte; & f'eftre rompu le cerueau mourut. 1.Reg.4.
Dauid ieune gars tout defarmé, & n'ayant l'ufaige des armes: affaillit le fuperbe, & blafphemateur Goliath, & le tua de fon propre coufteau. 1.Reg.17.
Saul par ie ne fcay quelle enuie efmeu perfecuta Dauid. A la fin, print fon coufteau, & fe iectant fus icelluy fe tua. 1.Reg.31.
Le premier filz de Dauid viola fa feur Thamar, & peu apres fut tué par le cõmandement d'Abfalon fon frere ainfi qu'il banquetoit auec luy. 2.Reg.13.
Par la couuoitife de dominer fort affligea Abfalõ fon pere Dauid. Mais deuant qu'il paruint a fon propos il fut pendu entre le Ciel & la Terre. 2.Reg.18.

Voyãt Achitophel q̃ son cõseil ne fut accepté qu'il auoit
2.Re.17. donné contre Dauid, s'en alla en sa maison, & mourut au Gibet.

Seba filz de Bochri cõcita le peuple cõtre Dauid en la cité
2.Re.20. d'Abela, Là ou il pensoit auoit refuge & ayde, fut decapité.

Ladolescẽt, qui se vanta auoir tue Saul, par le cõmãdemẽt
2.Reg.1. de Dauid, fut tué quãd il luy pẽsoit annũcer chose agreable.

Le semblable aduint a deux larrõs, qui apporterẽt la teste
2.Reg. 4. de Isboseth filz de Saul.

Combien que Ioab fut vng noble cheualier, toutesfois
3.Reg.2. pource qu'il occist deux hommes en trahison fut commande d'estre tué par Salomon.

Achab blesse en la guerre mourut au vespre, & les chiens
3.Reg.22. lescherent son sang, en ce mesme lieu, auquel ilz lescherent le sang Naboth, qui fut lapidé se dissimulant Achab, qui le pouuoit, & debuoit sauluer.

Vng aultre mauluais roy Ela regnoit en Iudée tyranni-
3.Reg.16. quement cõtre lequel se rebella Zambri, & tua son seigneur, lequel Zambri puis mourut miserablement.

Quand Helisee monta en la Cité de Bethel, q̃lques enfans
4.Reg.2. mal instruictz se mocquoiẽt de luy, alors sortirẽt deux Ours, & dessirerent quarante deux de ces enfans.

Lung des deux, qui estoit auec le roy d'Israel ne voulut
4.reg.7. croyre aux parolles de Helisee predisant la future habõdãce, au lendemain, le suffoca la turbe des hommes courante aux despoullies, & là il mourut.

Benedab roy de Syrie, qui feit moult de maulx aux enfans
4.Reg. 8. d'Israel, fut a la fin de son filz Asahel occis.

Voyant Iehu la mauluaise Iesabel, qui auoit esté cause de
4 reg.9. plusieurs maulx, cõmenda qu'elle fust precipitée en bas, & fut

tellement conculquée,de la foulle des cheuaulx,que combien qu'elle fut fille de Roy,ne fut ensepuelie:& nē resta que le test de la teste.

Athalie mere de Ochosie tua toute la semence Royalle Affin qu'elle peut regner sus le peuple. Et puis apres elle fut tuée villainement par le commandement de Ioiades prebstre. 4.reg.11.

Le roy Ioas mauluais,& ingrat, qui feit lapider cruellement Zacharie filz du prebstre Ioiades fut en apres occis des siens. 4.reg.12.

Sennacherib roy des Assiriens tresorguilleux, & au Dieu du Ciel blasphemateur apres que de la terre de Iudee confusement s'én fut fuy,fut tué par ses enfans. 4.reg.19.

Sedechias roy de Iudee mauluais vers Dieu, & vers les hōmes,fut pris ensuyant,deuant les yeulx duquel le Roy de Babylone feit tuer ses propres enfans. Apres on luy creua les yeulx, & fut mene en Babylone, & là mourut miserablement. 4.reg.ult.

Holofernes print,& destruit plusieurs pais, finablement dormant enyuré par les mains d'une femme fut decapité. Iudi.13.

Le tres superbe Aman,qui se faisoit adorer des hommes, fut pendu au Gibet,qu'il auoit preparé a Mardochée. Hester.7.

Balthasar roy de Babylone ne fut corrigé par l'exemple de Nabuchodonosor son pere,qui deuāt luy auoit esté mué en beste,& au conuiue veit l'escripture en la muraille. Mane, Thethel, Phares. Et celle nuict il fut tué,& son Royaulme translaté aux Medes,& a ceulx de Perse. Danie.5.

Les accusateurs de Daniel par le cōmandemēt de Darius roy de Perse furent mys au lac des Lyons,le semblable aduint au.c.XIIII. Danie.6.

Mach.1. Puis que Alexandre tomba au lict on dict qu il congneut qu'il debuoit mourir,quasi comme si au parauant il nauoit congnoissance de Mort,ou la memoire d'icelle.

1.Mach.9 Alchimus traistre fut frappé,& impotent de Paralisie,ne plus il ne peult parler,ne le mander a sa maison. Et mourut auec vng grand torment.

2.mach.4. Contristé le roy Antiochus de ce,que Andronique auoit tué iniustemēt Onias souuerain Prebstre,cōmanda Andronique estre tué au mesme lieu,auquel il auoit commis trop grande impieté.

2.mach.7. Plusieurs sacrileges commis au temple par Lysimachus, fut assemblée vne grande multitude de peuple contre luy,& au pres du Tresor ilz le tuerent.

2.mach.9. Antiochus,qui auoit oppressé les entrailles de plusieurs, souffrant dures douleurs des entrailles par miserable Mort, mourut en la montaigne.

2.mach.5. Iason meschāt qui auoit captiué son propre frere,& auoit banny plusieurs gens de son pais,mourut en exil,& demeura sans estre plainct,ne ensepuely.

Menelaus malicieusement obtint en peu de temps la principaulté,mais tost fut precipité, d'une haulte tour , en vng monceau de cendres.

Lucæ.12. C'est hōme riche,le champ duquel auoit produict habondance de fruict,quand il pensoit destruire ses greniers pour en faire de plus amples,croyoit de plus viure,ce qu'il ne feit. Car il luy fut dict par nostre Seigneur, Sot ceste nuict tu periras.

Lucæ.16. Fort terrible est l'exemple de ce famé mauluais riche,qui tant banquetoit,lequel mourut,& fut ensepuely en Enfer.

Actuū.5. Ananias & sa femme Saphira,pource qu'ilz defrauderent du pris

du pris de leur champ vendu, moururent terriblement par la reprehension de sainct Pierre.

Herodes assis au tribunal, & vestu d'habitz royaulx, preschoit au peuple, Et le peuple escrioit les voix de Dieu, & non des hommes. Alors totit incontinent, l'Ange du Seigneur, le frappa. Pour ce qu'il n'auoit baille l'honneur a Dieu. Et consume des vers, expira miserablement. Act.12.

Aultre depeincte description, de la precieuse Mort des Iustes.

QVand Abel & Cain estoiēt au champ. Cain se leua contre Abel & le tua. Et a cause, cōme on'en rend la raison, que ses oeuures estoient mauluaises, & celles de son frere iustes. Gene.4.

Enoch chemina auec Dieu, & napparut. Car Dieu l'emporta. Gene.5.

Abraham est mort en bonne vieillesse, & de grand eage, remply de iours, & fut congregé a son peuple. Gen.25.

Les iours de Isaac sont accomplis cent octante ans, & consumé d'eage est mort, & mys au deuant de son peuple vieil, & plein de iours. Gene.35.

Quand Ioseph eut adiuré ses freres, & qu'il leur eut dict, Emportez auec vous mes ossemens de ce lieu &c. Il mourut. Gene.50.

Moyse, & Aaron par le commandement de Dieu monterent en la montaigne Hor, deuāt toute la multitude, & quād Aaron se fut despouille de tous ses vestemens, il en reuestit Eleazare, & la mourut Aaron. Num.20.

Moyse le seruiteur de Dieu est mort en la terræ de Moab, le commandant le Seigneur, & le Seigneur l'ensepuelit. Et Deut.34.

nul hõme n'à cõgneu ſon ſepulchre iuſques a ce preſent iour.

1.Par.29. Dauid, apres linſtruction de ſon filz Salomon, & l'oraiſon qu'il feit au Seigneur pour luy, & pour tout le Peuple, mourut en bonne vieilleſſe plein de iours, de richeſſe, & de gloire.

4. Reg.2. Quand Heliſee, & Helie cheminoiẽt enſemble, voicy vng chariot ardãt, & les cheuaulx de feu, diuiſerẽt lung & laultre. Et Helie monta au Ciel en fulguration.

2.Par.24. Leſprit de Dieu veſtit Zacharie filz de Ioiade, & dict au peuple. Pourquoy trãſpaſſez vous le cõmandement du Seigneur? Ce que ne vous prouffitera. Leſqlz congregez encontre luy getterent des pierres, iouxte le cõmandement du Roy & il fut tué.

Thob.14. Thobie a l'heure de la Mort appella Thobie ſõ filz, & ſept ieuues ſes nepueux, & leur dict. Pres eſt ma fin. Et vng peu apres eſt dict de ſon filz. Auoir acomply huictante neuf ans, en la craincte du Seigneur auec ioye, l'enſepuelirent auec toute ſa lignee &c.

Iob vlti. Iob veſquit apres les flagellations cent quarãte ans, & veit les filz de ſes filz iuſques a la quarte generation, & il eſt mort vieil, & plein de iours.

2.Reg.12. &.17. Dauid ne voulut plourer pour ſon filz innocent mort, qu'il auoit plouré quãd il eſtoit malade. Mais il ploura beaucoup pour le fratricide, & patricide Abſalon pendu.

1.Mac.2. Apres l'inſtruction, & confort de ſes enfans, Mathatias les beneiſt, & treſpaſſa, & fut mis auec ſes Peres.

1. Mac.9. Voyant Iudas Machabee la multitude de ſes ennemys, & la paucite des ſiens, dict. Si noſtre temps eſt approché, mourrons en vertu pour noz freres.

2.Mac.6. Eleazare, apres pluſieurs tormẽs a luy baillez, treſpaſſa de ceſte vie, laiſſant a tout le Peuple grand memoire de ſa vertu

& fortitude.

Ces sept freres auec leur piteuse Mere feirent vne admira- 2.Mac.7.
ble fin, par louable moyen, Et se peuuent là noter plusieurs exemples de vertu.

Pour la verite & honnestete de mariage. S. Iehan Baptiste Mar.6.
fut decolle par Herodes Tetrarche.

De ce renomme pouure Ladre est escript, que la mēdiant Luc.16.
mourut, & qu'il fut porte des Anges au seing d'Abraham.

Comment qu'aye vescu ce larron, auquel Iesuchrist pendant, dict, Au iourd'huy seras auec moy en Paradis, il mourut heureusement.

Quand le benoist Estienne estoit lapidé, il inuoquoit le
Seigneur Dieu, & disoit. Seigneur Iesus, recoy mon esprit. Act. 7.8.
Et s'estre mis a genoulx, escria a haulte voix, Seigneur, ne leur repute cecy a peché &c. Et quand il eut ce dict. Il dormit en nostre Seigneur, a laquelle Mort faisons la nostre semblable.

Et nostre saulueur Iesuchrist, qui selon sainct Augustin, au quart de trini. par sa singuliere Mort à destruict la nostre double Mort. Lequel, comme il dict apres au. XIIII. de la cité de Dieu, donna tant de grace de foy, que de la Mort (qui est contraire a la vie) fut faict instrument, par lequel on passeroit a la vie. Laquelle nous concede le vray autheur de salut eternelle, Qui est voye, verité, & vie. Qui à de la vie, & de la Mort, l'empire. Qui auec le Pere, & le sainct Esprit vit & regne Dieu par siecles interminables.

Amen.

Description des sepulchres des Iustes.

Gene.23. AVec grande diligẽce achepta Abrahã le champ, auquel il ensepuelit sa femme quãd elle fut morte.

Iacob ne voulut estre ensepuely auec les maul
Gene.47. uais hommes en Egypte, mais abiura Ioseph, que
&.49. quand il seroit mort, qu'on le portast au sepulchre de ses Peres, ce que Ioseph accomplit auec grande solicitude.

Sortant Moyse d'Egypte, emporta les ossemẽs de Ioseph
Exod. 13. auec soy.

Dauid loua fort les hões Labes Galaad, pource q̃ les corps
1.regũ.31. de Saul, & de ses filz auoiẽt esté reuerãmẽt ensepueliz ꝑ eulx.
2 reg.1.

La peine de celluy, qui auoit mange le pain en la maison du mauluais Prophete cõtre le cõmãdemẽt de Dieu, fut ceste
3.reg.13. seulle, qu'il ne fut ensepuely au sepulchre de ses Peres.

Iehu Roy d'Israel, qui feit tuer Iesabel, la feit ensepuelir:
4.reg.9. pource qu'elle estoit fille du Roy.

Loue est Thobie, de ce, que auec le peril de sa vie les corps
Thob.1.2 des occis il emportoit, & soliciteusement leur donnoit sepulture.

La premiere admonitiõ entre celles salubres, que feit Tho
Thob. 4. bie a son filz, fut de sa sepulture, & de celle de sa femme.

Les Iuifz accusateurs du meschant Menelaus furent par
2.Mac.4. l'inique Iuge condamnez a mort. Parquoy les Tyriens indignez de ce liberallement leur preparerent sepulture.

Apres la guerre contre Gorgias commise, vint Iudas Ma
2.mac.12. chabee pour recueillir les corps des mortz, & les ensepuelir auec leurs parentz.

Les disciples de sainct Iehan Baptiste ouyans qu'il auoit
Matt.14. esté decollé par Herodes, vindrent, & prindrent son corps, &
Mar.6. l'ensepuelirent.

Ioan.12. Il appert que nostre Seigneur a eu cure de sa sepulture,

par ce qu'il respondit a Iudas murmurant de l'oignement qui selon luy, debuoit estre vendu, Laisse (dict il) affin que au iour de ma sepulture, elle le garde.

Nostre Seigneur fut ensepuely par Ioseph, & Nicodeme au sepulchre neuf taille, auquel nul n'auoit encores esté mys. Matt.27. Mar.15. Luc.23. Ioan.20.

Les hõmes craintifz eurent cure de sainct Estienne lapidé des Iuifz, & feirent vng grand plainct sus luy. Act.8.

MEMORABLES AVTHO-ritez, & sentences des Philosophes, & orateurs Payẽs pour cõfermer les uiuans a nõ craindre la Mort.

ARistote dict vers le fleuue appellé Hypanin, qui de la ptie d'Europe derriue en la mer, certaines bestioles naistre, qui ne viuent qu'ung iour tãt seullement. Et celle qui meurt sur les huict heures de matin, est donc dicte morte de bon eage: & celle, qui meurt a Midy est morte en vieillesse. Laultre, qui deuant sa Mort veoit le Soleil coucher, est decrepitee. Mais tout celà comparaige a nostre treslong eage, auec l'eternité, nous serons trouuez quasi en celle mesme breuité de temps, en laq̃lle viuent ces bestiolles. Et pourtãt quãd nous voyons mourir quelque ieune personne, il fault pẽser qu'il meurt de matin. Puis quand vng de quarante, ou cinquãte ans meurt, pensons que c'est a midy. Et que tantost viẽdra le vespre qu'il

nous fauldra a la fin aller coucher pour dormir, comme les aultres:& que quãd l'heure sera venue de ce soir que peu ou riens aurons d'auantaige,d'estre demeurez apres celluy,qui s'en est alle a huict heures,ou a Midy,puisque a la fin du iour il nous fault aussi la passer. Parpuoy disoit Cicero,& disoit bien. Tu as le sommeil pour imaige de la Mort, & tous les iours tu ten reuestz.Et si doubtes,s'l y à nul sentiment a la Mort,combien que tu voyes qu'en son simulachre il n'y à nul sentimẽt. Et dict apres que Alcidamus vng Rheteur antique escripuit les louanges de la Mort,en lesquelles estoient cõtenuz les nombres des maulx des humains,& ce pour leur faire desirer la Mort. Car si le dernier iour n'amaine extinction, mais commutation de lieu, Quest il plus a desirer? Et s'il estainct & efface tout,Quest il rien meilleur,que de s'endormir au millieu des labeurs de ceste vie,& ainsi se reposer en vng sempiternel sommeil.Certes nature ne faict riens temerairement: mais determine toutes choses a quelque fin. Elle n'à donc produict l'homme, affin apres auoir souffert icy plusieurs trauaulx,elle l'enferme en la misere de perpetuelle Mort:mais affin qu'apres vne longue nauigation elle le conduise a vne paisible demeure,& a vng transquille port. Parquoy ceulx qui par vieillesse ou par maladie, sont plus pres de la mort,sont d'autant plus heureux que les ieunes & sains,comme ceulx qui auoir trauerse plusieurs mers,& vndoyantes flottes de mer,arriuẽt au port auec plus grãd aise, que les encores cõmenceans a esprouuer les perilleux dãgiers de la longue nauigation n'agueres accommencee.Et ne fault craindre qu'a ce port,& pomt de la Mort,ait aulcũ mal. Car mesmes c'est la fin de tous maulx, qui se souffre & passe en vng moment d'oeil. Et pourtant , tesmoing le mesme Ci-

cero,on lict que Cleobole,& Biton furent filz d'une renommee dame,laquelle estoit prestresse de la Deesse Iuno,& aduenant le iour de la grande solennité de celle Deesse,lesdictz enfans appareillerent vng chariot,auquel ilz vouloiēt mener au temple la Prestresse leur mere.Car la coustume des Grecz estoit,que toutesfoys que les Prestres debuoient offrir solennelz sacrifices,ou ilz debuoient estre portez des gens,ou sur chariotz,tant prisoient ilz leurs prestres,que silz eussent mys le pied a terre,de tout le iour ne cōsentoyent quilz eussent offert aulcun sacrifice. Aduint en apres,que celle Prestresse cheminant sur le chariot,que les cheuaulx,qui le cōduisoient tomberent mortz soubdainement au millieu du chemin,& loing du temple bien dix mille.Ce voyant ses enfans,& que leur Mere ne pouuoit aller a pied,& q̃ le chariot ne pouuoit estre mené par nul aultre bestial(Car là n'en auoit point)ilz determinerent de se mettre au lieu des cheuaulx,& de tirer le chariot,comme silz fussent bestes,tellemēt que tout ainsi que leur Mere les porta neuf moys en son ventre,Semblablemēt ilz la porterent en ce chariot,par le pays iusques au temple, ce que voyant la grande multitude du peuple,qui venoit a ceste solennité,sen esmerueillerēt grandement.Et disoient ces ieunes enfans estre dignes dung grand guerdon.Et en verité ilz le meritoient.Apres que celle feste fut acheuée,ne saichant la Mere auec quoy tatisfaire a ses enfans d'ūg si grād merite, Pria la Deesse Iuno,qu'il luy pleust donner a ces enfans la meilleure chose que les Dieux peuuent donner a leurs chers amys.Ce que la Deesse luy accorda voulentiers pour vne si Heroique oeuure.Parquoy elle feit que lesdictz enfans s'endormirent sains,& au lendemain on les trouua mortz.Puis de cecy a la complaignāte Mere dict Iuno,Reallegre toy.Car

la plus grande vengeance que les Dieux peuuent prendre de leurs ennemys,c'eſt de les faire longuement viure. Et le plus grand bien duquel fauoriſons noz amys,c'eſt de les faire toſt mourir. Les autheurs de ceſte hiſtoire ſont Hizenarque en ſa Politique,& Cicero au p̃mier de la Tuſculane. Le ſemblable en print a Triphone, & Agamendo. Leſquelz pour auoir r'edifié ce ruynant temple d'Apollo,qui en liſle de Delphos eſtoit tant ſolẽnel,auoir requis audict Apollo pour leur guerdon,la choſe meilleure de laquelle les humains ont beſoing, les feit ſoubdainement mourir tous deux au ſortir de ſouper a lentrée dudict temple. I'ay voulentiers amené ces deux exemples,affin que tous les mortelz congnoiſſent qu'il n'y à bon eſtat en ceſte vie,ſinon quand il eſt paracheué. Et ſi la fin de viure n'eſt ſauoreuſe,au moins elle eſt moult prouffitable. Pourtant ne ſ'en fault douloir,plaindre ne craindre la Mort. Tout ainſi qu'ung viateur ſeroit grandement imprudent,ſi cheminãt en ſuant par le chemin,ſe mettoit a chanter,& puis pour auoir acheue ſa iournée,cõmenceoit a plorer. Pareille follie feroit vng nauigant,ſil eſtoit marry d'eſtre arriué au port:ou celluy qui dõne la bataille,& ſouſpire par la victoire par luy obtenue. Donc trop plus eſt imprudẽt & fol celluy, qui cheminant pour aller a la Mort,luy faſche de l'auoir rencõtrée. Car la Mort eſt le veritable reffuge, la ſanté parfaicte, le port aſſeure,la victoire entiere,la chair ſans os, le poiſſon ſans eſpine,le grain ſans paille. Finablement apres la Mort n'auons pourquoy plourer,ne riens moins a deſirer. Au tẽps de l'Empereur Adrian mourut vne Dame fort noble,parẽte de l'Empereur,a la Mort de laquelle vng Philoſophe feit vne oraiſon,en laq̃lle il dict pluſieurs maulx de la vie,& pluſieurs biens de la Mort. Et ainſi que l'Empereur l'interrogua,quelle

chose estoit la Mort. Respondit. La Mort est vng eternel sommeil, vne dissolution du Corps, vng espouuẽtement des riches, vng desir des pouures, vng cas ineuitable, vng pelerinaige incertain, vng larron des hõmes, vne Mere du dormir, vne vmbre de vie, vng separement des viuans, vne compaignie des Mortz. Finablement la Mort est vng bourreau des mauluais, & vng souuerain guerdon des bons. Ausquelles bonnes perolles deburoit on continuellement penser. Car si vne goutiere d'eaue penetre par cõtinuatiõ vne dure pierre, aussi par continuelle meditation de la Mort il n'est si dur, qui ne s'amolisse. Seneque en vne epistre racompte d'ung Philosophe, auquel quand on luy demanda, quel mal auoit en la Mort que les hommes craignoiẽt tant. Respondit. Si aulcun dommaige, ou mal, se trouue en celluy, qui meurt, n'est de la propriete de la mort: mais du vice de celluy, qui se meurt. Semblablemẽt nous pouuous dire, qu'ainsi comme le sourd ne peult iuger des parolles, ne l'aueugle des couleurs, tãt peu peult celluy, qui iamais ne gousta la Mort, dire mal de la Mort. Car de tous ceulx, qui sont mortz, nul ne se plainct de la Mort, & de ceulx qui sont viuans, tous se plaignent de la vie. Si aulcun des mortz tournoit par deçà parler auec les viuans, & comme qui l'à experimenté, nous disoit s'il y à aulcũ mal en la Mort, ce seroit raison d'en auoir aulcũ espouuentement. Pourtant si vng homme, qui n'ouyt, ne veit, ne sentit, ne gousta iamais la Mort, nous dict mal de la Mort, pour celà, debuons nous auoir horreur d'elle? Quelque grãd mal doibuẽt auoir faict en la vie ceulx, qui craignẽt, & disent mal de la Mort. Car en celle derniere heure, & en ce extresme iugement, c'est là, ou les bons sont congneuz, & les mauluais descouuertz. Il n'y à Roys, Empereurs, Prĩces, Cheualiers, ne riches, ne pouures, ne sains, ne malades, ne heureux, ne infor-

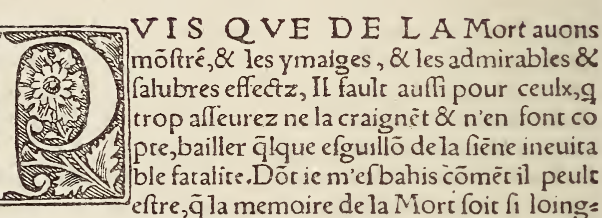
tumez,ne ie ne veoy nul qui viue en ſon eſtat content,ſors ceulx,qui ſont mortz:qui en leurs ſepulchres ſont en paix,& en repos paiſiblement,là,ou ilz ne ſont auaricieux,couuoiteux,ſuperbes ne ſubiectz a aulcuns vices, en ſorte,que leſtat des mortz doibt eſtre le plus aſſeuré,puis qu'en c'eſt eſtat ne voyõs aulcũ meſcõtẽtemẽt.Apẽs ceulx,qui ſõt pouures,cherchẽt pour ſenrichir.Les triſtes pour ſe reſiouir.Les malades pour auoir ſanté.Mais ceulx,qui ont de la Mort tãt de crainte,ne cherchent aulcun remede pour n'en auoir peur.Par quoy ie cõſeillerois ſus cecy que lon ſ'occupaſt a bien viure, pour non eraindre tant la Mort.Car la vie innocente faict la Mort aſſeurée.Interrogué le diuin Platon de Socrates,cõme il ſ'eſtoit porté auec la vie,& cõme il ſe porteroit en la Mort. Reſpondit. Scaches Socrates, qu'en ma ieuneſſe trauaillay pour bien viure,& en la vieilleſſe taſchay a bien mourir.Et ainſi que la vie a eſté honneſte,ieſpere la Mort auec grand allegreſſe,& ne tiens peine a viure,ne tiendray craincte a mourir.Telles porolles furẽt pour certain dignes dung tel hõme. Fort ſont courrouſſez les gens quand ilz ont beaucoup trauaillé,& on ne leur paye leur ſueur.Quand ilz ſont fidelles, & on ne correſpond a leur loyaulté,quand a leurs grans ſeruices les amys ſont ingratz. O biẽheureux ceulx qui meurẽt, auſquelz telles defortunes ne ſont aduenues,& qui ſont en la ſepulture ſans ces remortz.Car en ce diuin tribunal ſe garde a tous tant eſgallemẽt la iuſtice,que au meſme lieu,que nous meritons en la vie, en icelluy ſommes colloquez apres la Mort.Iamais n'y eut,ne a,n'y aura Iuge tant iuſte,que rendit le guerdon par poix,& la peine par meſure. Car aulcunefois ſont pugnis les Innocentz,& abſoulz les coulpables.Mais il n'eſt ainſi en la Mort.Car chaſcũ ſe doibt tenir pour certain, que ſi lon a la bon droict que lon obtiendra ſentence a ſon prouffit.Plutharque en ſes Apothegmates recite,q̃ au tẽps que le grand Caton eſtoit cenſeur a Rome,mourut vng re-

nomme Romain,lequel monſtra a ſa mort vne grande fortitude & conſtance:& ainſi que les aultres le louoient de ſon immuable & intrepide cueur,& des conſtantes parolles,qu'il diſoit trauaillant a la Mort.Cato Cenſorin ſ'en rioit de ceulx, qui tant louoient ce mort,qui tant eſtoit aſſeure,& qui prenoit ſi bien la Mort en gre,leur diſant, Vous vous eſpouuẽtez de ce,que ie ris:& ie ris de ce,que vous vous eſpouuẽtez. Car conſiderez les trauaulx,& perilz,auec leſquelz paſſons ceſte miſerable vie,& la ſeurté,& repos auec leſquelz nous mourons.Ie dy qu'il eſt beſoing de plus grand effort pour viure,que de hardieſſe & grãd couraige pour mourir.Nous ne pouuons nyer que Caton ne parla fort ſaigemẽt,puis que nous voyons tous les iours,voire aux perſonnes vertueuſes, endurer fain,ſoif,froit,faſcherie,pouurete, calũnies,triſteſſes, inimitiez,& infortunes. Toutes leſquelles choſes vauldroit mieulx veoir leur fin en vng iour,q̃ de les ſouffrir a chaſcune heure,Car moindre mal eſt vne mort hõneſte que vne vie annuyeuſe.O Cõbiẽ ſõt icõſiderez ceulx qui ne pẽſent qu'ilz nont q̃ a mourir vne fois, puis que a la verité,q̃ des le iour q̃ naiſſons cõmẽce noſtreMort,& au dernier iour acheuons de mourir. Et ſi la Mort n'eſt aultre choſe,ſinon finir la vigueur de la vie.Raiſonnable ſera de dire,q̃ noſtre enfance mourut, noſtre ieuneſſe mourut,noſtre virilité mourut, & meurt,& mourra noſtre vieilleſſe. Deſquelles raiſons pouuons recoliger,que nous mourons chaſcun an chaſque moys,chaſque iour,chaſque heure,& chaſque momẽt.En ſorte que penſans paſſer la vie ſeure, La Mort và touſiours en embuſche auec nous.Et ne puis ſcauoir,pourquoy on ſ'eſpouuẽte ſi fort de mourir,puiſque des le poinct qu'on vient a naiſtre,on ne cherche aultre choſe que la Mort. Car on n'eut iamais faulte de temps pour mourir,ne iamais nul ne ſceut errer,ou faillir le chemin de la Mort. Seneque en vne ſienne epiſtre cõpie:

qu'a vne Romaine plorant ſon filz qui luy eſtoit mort fort ieune,luy dict vng Philoſophe. Pourquoy pleures tu?o Dame,ton enfant?Elle luy reſpondit. Ie pleure,pource qu'il ne veſquit que quinze ans,& ie deſirois quil eut veſcu cinquãte. Car nous meres aymons tant noz enfans,que iamais ne ſommes ſaoulles de les veoir,ne iamais ceſſons de les plourer. Alors luy dict ce Philoſophe.Dy moy ie te prie Dame.Pour quoy ne te complains tu des Dieux,pour n'auoir faict naiſtre ton filz pluſieurs ans au parauant,comme tu te complains, qu'ilz ne lont laiſſe viure aultre cinquante ans?Tu pleures qu'il mourut deuant Eage'& tu ne plores qu'il naſquit tant tard.Ie te dy pour vray que ſi tu ne maccordes de ne te contriſter pour l'ung tant peu doibtz tu pleurer pour l'aultre. A cecy ſe cõformant Pline diſoit,en vne Epiſtre:que la meilleure loy que les Dieux auoient donné a lhumaine nature, eſtoit que nul n'eut la vie perpetuelle.Car auec le deſordõne deſir de viure longuement iamais ne taſcherions de ſortir de ceſte peine.Diſputans deux Philoſophes deuant l'Empereur Theodoſien,lung deſquelz ſesforcoit dire,qu'il eſtoit bon ſe procurer la Mort.Et l'aultre ſemblablemẽt diſoit eſtre choſe neceſſaire abhorrir la vie.Reſpondit le bon Theodoſe.Nous aultres mortelz ſõmes tãt affectiõnez a aymer,& a abhorrir, que ſoubz couleur de moult aymer la vie,nous nous dõnõs fort mauluaiſe vie. Car nous ſouffrons tant de choſes pour la conſeruer,qu'il vauldroit mieulx aulcune foys la perdre. Et ſi dys dauantaige.En telle follie ſont venuz pluſieurs hommes vains,q̃ auſſi par crainćte de la Mort procurẽt de l'accelerer.Et penſant a cecy,ſerois d'aduis,que nous n'aymiſſions trop la vie,ne qu'auec deſeſpoir ne cherchiſſions par trop la Mort.Car les hõmes fors & virilles,ne deburoient abhorrir de viure tant quilz pourront,ne craindre la Mort quand elle

leur aduiendra. Tous louerent ce,que dict Theodose: cõme le recite en sa vie Paule Diachre. Or disent tous les Philosophes ce qu'ilz vouldront:que a mon petit iugement il me semble,que celluy seul recepura la mort sans peine,leq̃l long temps au parauant se sera appareillé pour la receuoir. Car toutes mortz soubdaines ne sont seullement ameres a ceulx, qui la goustẽt:Mais aussi espouẽte ceulx qui en ouyẽt parler. Disoit Lactance,que l'homme doibt viure en telle maniere, cõme s'il debuoit mourir dens vne heure. Car les hõmes,qui tiennent la Mort,ou son imaige deuant les yeulx,est impossible qu'ilz dõnent lieu aux mauluaises pensees. A mon aduis, & a l'aduis d'Apullie pareille follie est de vouloir fuyr ce,qui ne se peult euiter,cõme de desirer ce,quon ne peult auoir. Et ie dy cecy pour ceulx qui reffusent le voyage de la Mort,de qui le chemin est necessaire. Pourtant a le fuyr est impossible. Ceulx qui ont a faire vng grand chemin,si leur fault quelque chose par le chemin,ilz empruntent de leurs compaignons: & s'ilz oublient quelque chose au logis,ilz escripuent que lon le leur enuoye. Pourtãt i'ay dueil de ce,que,puisque vne foys sommes mortz,qu'on ne nous laisse retourner. Ne nous ne pourrons parler, & ne nous sera permys d'escripre. Car telz,quelz nous serõs trouuez,pour telz serons sentẽtiez. Et que est plus terrible que tout,c'est que l'xecution,& la sentẽce se donnera tout en vng iour. Parpuoy ie cõseille a tous les mortelz que nous viuions en telle maniere,qu'a l'heure de la Mort puissions dire,que nous viuons,non que nous auons vescu. Car qui n'à bien vescu,il vauldroit mieulx n'auoir eu vie,qui ne sera pour riens comptée vers Dieu immortel,qui est immortel,pour apres ceste mortelle vie nous faire immortelz comme luy, Auquel soit gloire,& honneur au siecle des siecles. Amen.

DE LA NECESSITE de la Mort qui ne laiſſe riens eſtre pardura-ble.



VIS QVE DE LA Mort auons mõſtré,& les ymaiges, & les admirables & ſalubres effectz, Il fault auſſi pour ceulx,q trop aſſeurez ne la craignẽt & n'en font cõpte,bailler q̃lque eſguillõ de la ſiẽne ineuitable fatalite.Dõt ie m'eſbahis cõmẽt il peult eſtre,q̃ la memoire de la Mort ſoit ſi loingtaine de la penſee de pluſieurs, veu qu'il n'ya riens,q iournellemẽt ſe repreſente tant deuãt noz yeulx. Pour le premier les Mortelz ne ſõt ilz appellez de ce vocable de Mort? Parquoy il eſt impoſſible de nous nõmer,que noz oreilles ne nous admõneſtẽt de la Mort. Quelle lethargie eſt cela? Mais de quelle aſſeurãce(affin que ie ne dye inſolẽce)peult venir,qu'on y pẽſe ſi peu? Auons nous tãt beu de ce fleuue Lethes,que lon dict fleuue d'obliuion,que de ce qui ne ceſſe de ſe ingerer en noz penſees,n'en ayõs memoire,ne ſouuenãce? Sõmes nous ſi en pierres endurciz,qu'en voyant,& ouyant tãt de Mortz en ce mõde,penſons qu'elle ne nous doibue iamais ſurprendre? En voyõs nous vng ſeul des Anciens,qui ſoit ſur terre? En noſtre tẽps meſmes,en voit on vng auq̃l la Mort pardõne.'Les Maieurs ſen ſont allez. Et leur cõuient bien ce dict de Cicero,Ilz ont veſcu,& nous ſans aulcune difference allõs apres eulx,& noſtre poſterité nous ſuyura.Et a la ſorte du ra-

uiſſant torrēt,en Occidēt ſommes precipitez. Au milieu des occiſions des mourās moribūdes ſommes aueuglez. Et combien que ayons vne meſme condition & vne meſme fatalité des noſtre naiſſance,nous ne craignons d'y paruenir,le ieune perſōnaige dira. A quoy m'admōneſtes tu de pēſer a la Mort pour me faire perdre toutes le ioyes de ce mōde? Mon Eage eſt encores entier,Il ſ'en fault beaulcoup. que ie n'aye la teſte griſe,que le front ne me ſoit ride. Ceulx craignēt la Mort,qui ſont chenuz,& decrepités. Mais a tel ſault reſpōdre,Quel des dieux tà promis de venir chaulue,& ridé? Si lon ne veoyt les vieillardz eſtre mys en ſepulture,ie dirois qu'il ne fauldroit iuſques en vieilleſſe,penſer ala Mort. Mais puis qu'elle vient & rauit en tout Eage,voire eſtainct les nō encor nez,les gardant plus toſt de venir en vie,q̃ les en oſtāt. Si des māmelles de leurs meres,elle les vient ſouuent rauir,ſi elle ne faict difference a ſexe,a l'Eage,a beaulté a laydeur. Si lon voit plus de ieunes gēs,que de vieulx porter a la ſepulture,ie ne ſcay quel le ieuneſſe,ou aultre abus mondain nous pourra aſſeurer?

Voulez vous oultre les ſimulachres,icy ia deſſus figurez de la Mort,que ie vous en monſtre vng naturel,cler,& manifeſte? En la Prime vere contemplez vng floriſſant arbre, qui eſt tant couuert de fleurs,qu'apeine y peult on voir ne branches ne fueilles, promectant au voir de ſi eſpeſſes,& belles fleurs,ſi grāde habōdance de fruictz,qu'il ſemble impoſſible truouuer lieu,aſſez ample pour les recueillir, Mais d'ung ſi grāt nōbre de fleurs peu en viēnent a biē. Car vne partie eſt rōgée des Chenilles,laultre eſt des Yraignes corrūpue. Vne part du vēt,ou de la gelee,laultre de la pluye eſt abattue. Et ce qu'en reſte, & qui eſt formé en fruict,a voſtre aduis viēt il tout a bōne maturité? Certes nō. Pluſieurs fruictz ſont mangez des vers,les aultres ſont abattuz des ventz,& gaſtez de

Tempeſte. Aulcuns ſont pourriz par trop grande pluye. Et pluſieurs par infinitz aultres incōueniens meurēt. Tellement qu'a la fin d'une ſi riche eſperāce,on n'en recoit q̄ biē peu de pōmes. Nō de moindres incōueniens eſt perſecutée la vie humaine. Il ya mille nōs de maladies,mille cas fortuitz de Mort, par leſquelz la Mort en rauit plus deuāt Eage,qu'elle ne faict par maturité de tēps. Et a peine entre cent, en ya il vng qui meure naturellement. C'eſt adire,a qui lhumeur radicalle ne ayt eſté abbreuiée,ou gaſtée par exces. Et veu q̄ a tant de perilz de Mortz eſt expoſee la vie des mortelz,quel aueuglisſemēt eſt cela de viure aīſi,cōme ſi no⁹ ne debuiōs iamais mourir? Ie vo⁹ demāde, Si les ēnemys eſtoiēt a noſtre porte pour nous dōner l'aſſault,iriōs no⁹ alors p̄parer baings,& bāquetz pour no⁹ gaudir? Et la Mort eſt a no⁹ plus capitale ennemye, qui en toute place,a toute heure,en mille embuſches eſt apres pour no⁹ ſurprēdre. Ce pendāt no⁹ ne nous en ſouciōs. Nous nous mirons a noſtre Or, Argent & a noz biens. Nous ne ſoucions de biē nous nourrir,cōuoitons honneurs, dignitez, & offices. Certes ſi no⁹ pēſiōs biē a ce q̄ le prophete no⁹ dict en la perſonne du Roy malade, Diſpoſe a ta maiſon, Car tu mourras incōtinēt. Toutes ces vanitez muſardes no⁹ ſeroiēt ameres. Les choſes p̄cieuſes nous ſembleroiēt viles: les nobles ordes. Et la Mort figurée,ſi elle ſcauoit parler,diroit, A quoy o Auaricieux,amaſſes tu tāt de treſors,puiſque toſt i'emporteray tout? A quoy pour vng ſi brief chemin p̄pares tu tant de baguaige. As tu oublyé ce,qu'il aduīt a ce ſot Euāgelique? auquel ſe reſiouiſſant de ſes greniers biē rempliz & ſen prométtāt grād chere,fut dict, Sot,ceſte nuict on te oſtera l'ame. Et ces choſes par toy amaſſees a qui ſeront elles? Au iour de la Mort,que te reſtera il de toutes ces choſes,pour leſquelles aquerir,tu as conſumé tout ton Eage? Dou prendras tu ayde confort,

confort,& secours? Aux richesses? Elles n'y peuuent riens,& desià elles ont aultres Seigneurs. Aux voluptez? Mais icelles, cõme auec le corps elles sont accrues,aussi auec le corps elles meurẽt. Recourra lon aux forces de ieunesse,las a vng chascũ sa vieillesse est vne Mort. Ou aura lon èspoir,a la grace de beaulté,par laq̃lle enorguilliz,on attiroit chascũ a sõ amour? Mais tout cèlà a la mode des Rozes,qui troussees es doigtz incõtinẽt sont flacques,& mortes, Ainsi beaulté,cueillie par la Mort icõtinẽt se flestrit. Mais q̃ dy ie flestrit? Mais qui plus est,deuiẽt en horreur. Car nul n'ayma tant la forme du viuãt, cõme il à en horreur le corps estainct d'ung trespasse. Brief la gloire ne nous y pourra alors seruir. Car elle est esuanoye auec fortune,& prosperité. Ne moins to⁹ tes amys. Car alors n'à vng si fidele,qui ne t'abandõne. Et dequoy te seruira,silz se rompẽt les poictrines a force de plourer,si finablemẽt ilz se font cõpaignõs de ta Mort? Les maulx qu'ilz s'ameinẽt,ne te peuuẽt de Mort deliurer. Soyõs dõc saiges de bõne heure, & appareillons les choses,par lesquelles garniz au iour de la Mort,asseuremẽt puissiõs attẽdre ce dernier iour. Les riches-ses,les voluptez,noblesse,qui aultre foys nous auoiẽt pleu,& esté vtilles,certes a no⁹ mourãs ne sont qu'en charge,& en ennuy. Et alors vertu nous acõmẽce a estre en vsaige. Elle nous accõpaigne sans no⁹ pouuoir estre ostee,& si nous en sõmes biẽ garniz. Certes c'est alors,q̃ les vertus seruent. C'est alors qu'il est besoing q̃ l'hõme mõstre sa vertu,sa cõstãce,& sa magnanimité,pour cõbatre cõtre le monde,la Mort,& Sathan, qui luy presenterõt imaiges trop plus horribles que celles cy dessus peinctes & descriptes. Là sont representez tous les pechèz. La terrible iustice de Dieu. La face de desesperatiõ. mais quoy? A l'exẽple de nostre Seigñr Iesuchrist,qui en la Croix auoit heu semblables faces de tentations,quãd on luy disoit,

Vah qui destruis le Temple, Il saulue les aultres & ne se peult sauluer, S'il est filz de Dieu qu'il descẽde, n'aduisoit & ne s'arrestoit a toutes ces choses: Mais a Dieu son pere, auq̃l il recõmanda son esperit. Semblablemẽt par vne ferme foy, & constance, fault regecter toutes ces tẽtatiõs, n'auoir regard a noz merites, ou demerites: mais seullemẽt dresser sa pensee, a la misericorde de Dieu, laquelle seulle peult adoulcir l'amertume qu'on dict estre en la Mort, & vaincre plus, que toutes noz forces, & noz ennemys.

Peu de gens, osent dire aux malades la verite, bien qu'ilz congnoissent qu'ilz s'en vont mourir.

C'Est vne piteuse chose, & en doibt on auoir grande compassion de ceulx, qui maladians s'en vont mourir. Non pource que nous les voyons mourir: mais pource qu'il n'y à ame, qui leur dye ce, qu'ilz ont a faire, ne cõment ilz doibuent disposer pour eulx, & pour leurs successeurs. Et certes, alors les princes, & grãs seigneurs, sont en plus grans perilz quand ilz meurẽt, que le petit populaire, tant par la faulte des medecins, la grande turbe desquelz perturbe si biẽ l'ung l'aultre, quilz ne scaiuẽt qu'ilz font: & quelques foys, ou par peur de desplaire les vngs aux aultres, ou par craincte, que si tout seul opinoit, selon la verité de la medicine, & que Dieu voulust prendre ce Seigneur, il laissent a leur ordonner medecine conuenable, & souffrent par dissimulation leur en estre baillée vne non conuenable, mais du tout contraire a la santé du patient. Pareillement les assistans au pres du Seigneur malade ne leur osent dire, qu'il s'en va mourir, & beaucoup moins luy diront ilz, cõment il

fault qu'il meure. Cõme lon recite de ce fol dun Roy qui entendant dire aux medecins, & assistãs aupres dudict seigneur estant au lict de la Mort, qu'il s'en alloit, le fol s'en alla incontinent houzer, & esperonner, s'apprestant pour s'en aller auec son Roy, au quel il vint dire: Sire, cõment va cela? t'en veulx tu aller sans moy? Toutes tes gens disent q̃ tu t'en vas, & toutesfois ie n'en veois nul apparil? Certes plus profita la follie de ce fol au Roy, que la faulse, & cauteleuse saigesse des gẽs de sa court. Retournant a propos, Plusieurs vont veoir les malades, lesquelz pleust a Dieu qui ne les allassent visiter. Car voyãs le malade auoir les yeulx enfoncez, la charneure desseichée, les bras sans poulx, la collere enflãbée, la challeur continuelle, l'irreposable tourmẽt, la langue grosse, & noire, & les espritz vitaulx cõsumez, & finablemẽt voyãt sõ corps ia presque cadaueré, encores luy disent ilz, qu'il aye bonne esperãce qu'il a encores plusieurs bons signes de vie. Et comme ainsi soit que les ieunes gens desirent naturellement de viure, & qu'a tous vieillardz leur soit peine de mourir, quand ilz se veoyẽt en celle extreme heure il n'est medecine, ne secours, ne remede, qu'lz ne cherchent, n'esperance, en qui ilz ne se reconfortent pour prolõger le vie. Et de la sensuit que les chetifz meurent bien souuent, sans confession, sans recepuoir leurs sacrementz, & sans ordonner, qu'on repare les maulx par eulx faictz, & les tortz qu'ilz tiẽnent d'aultruy. O si ceulx, qui font telles choses, scauoient le mal qu'ilz font, ilz ne cõmettroient iamais vne si grande faulte. Car de me oster mes biens, persecuter ma personne, denigrer ma renommée, ruyner ma maison, destruire mõ parẽtaige, scãdalizer ma famille, criminer ma vie, ces ouures sõt dũg cruel ennemy. Mais d'estre occasion, q̃ ie perde mõ ame, pour nõ la cõseiller au besoing, c'est vne oeuure dũg diable d'Enfer. Car pire est q̃ vng

diable l'hõme,qui trompe le malade: Auquel au lieu de luy ayder ſemet a l'abuſer,a luy promettre qu'il ne mourra pas. Car pl' conuenable eſt alors luy dõner cõſeil pour la cõſcience,que de luy dire parolles plaiſãtes pour le corps.Nous ſommes en toutes choſes deſuergongnez auec noz amys durãt la vie,& nous nous faiſons vergoigneux auec eulx a la Mort,ce qu on ne deburoit iamais faire.Car ſi les treſpaſſez ne fuſſent mortz,& ſi nous ne voyõs les p̃ſentz tous les iours mourir, il me ſemble q̃ ce ſeroit hõte,& choſe eſpouuẽtable de dire au malade q̃ luy ſeul doibt mourir.Mais puys q̃ vo' ſcauez que luy,& luy auſſi bien que vo',q̃ tous cheminõs par ceſte perilleuſe iournée,quelle vergoigne,ou crainčte doibt on auoir, de dire a ſõ amy,qu'il eſt ia ala fin d'icelle iournée?Si au iourd'liuy les mortz reſuſcitoient,ilz ſe plaindroiẽt merueilleuſemẽt de leurs amis,nõ pour aultre choſe,q̃ pour ne leur auoir dõné bõ cõſeil a l'heure de la Mort.Et n'y à aulcun dãger de les biẽ cõſeiller a ſoy p̃parer biẽ qu'ilz ſ'en eſtonnẽt.Pour aultant q̃ nous en voyõs pluſieurs qui en ont faict leur debuoir qui appareillez de mourir,eſchappẽt biẽ,Et mourir ceulx,q n'en auoiẽt faict aulcune p̃paratiõ.Quel dõmaige font ceulx, qui võt viſiter leurs amys malades,de leur dire,qu ilz ſe conſeſſent,qu'ilz facent leur teſtamẽt,qu'ilz diſpoſent de tout ce, dõt ilz ſe ſentẽt chargez,qu'ilz recoiuẽt les ſacremẽs,qu'ilz ſe recõciliẽt auec leurs ennemys?Pour certain toutes ces choſes ne font ne plus toſt mourir,ne plus lõguemẽt viure.Iamais ne fut aueugliſſemẽt tant aueuglé,ne ignorãce tant craſſe cõme d'auoir crainte,ou honte de cõſeiller aux malades auſqlz on eſt obligé,ce qu'ilz ont affaire,ou qlz feroyẽt,ſ'ilz eſtoiẽt ſains.Les hões prudẽtz,& ſaiges,auant q̃ nature leur defaille, ou les cõtraigne a mourir,ilz doiuẽt de leur bõ gré,& frãche volũte mourir,Ceſtaſcauoir q̃ deuãt qu'ilz ſe voyẽt en celle

estroicte heure,tiennēt ordōnées les choses de leur cōscience. Car si nous tenons pour fol celuy,qui veult passer la mer sans nauire,tiēdrons nous pour saige celluy, qui n'a nul appareil pour passer de ce monde en laultre? Que pert vng homme d'auoir ordōne de son cas,& faict son testamēt,de bōne heure? En q̄l aduēture met il son honneur de soy recōcilier auant qu'il meure auec ceulx ausq̄lz auoit hayne ou querelle? Quel credit pert celluy qui restitue en la vie,ce qu'il māde restituer ap̄s sa mort? En quoy se peult mōstrer vng hōme plus saige, que a se descharger de son bon gre,de ce,que apres sa Mort on le deschargera par force de proces? O cōbien de grās personages,&de riches peres de famille, q pour na'uoir occupé vng seul iour a ordōner de leur cas,& faire leur testamēt,ont faict aller leurs heritiers,& successeurs, apres plaid,& proces toute leur vie? en sorte que pēsans,qu'ilz laissassent des biens pour nourrir leurs heritiers,ne les ont laisse q̄ pour clercz, procureurs,& aduocatz. L'homme qui est bon,& non feinct Chrestien doibt en telle maniere ordōner son cas,& corriger sa vie chasque matinée,cōment s'il ne debuoit paruenir iusq̄s a la nuict,ou cōme s'il ne debuoit veoir l'aultre matinée suyuante. Car parlant a la verité pour soustenir nostre vie il y â plusieurs trauaulx: Mais pour choquer auec la Mort,il n'y a que vng hurt, Si lō dōnoit foy a mes parolles,ie cōseillerois a toute personne,qu'il n'osast viure en tel estat,au q̄l pour tout lor du monde il ne vouldroit mourir. Les riches, & les poures,les grans,& les petitz disent trestous,&iurent,qu'ilz ont peur de la Mort. Ausquelz ie dy,que de celluy seul pouuons nous auec verité dire quil crainct a mourir,auquel ne voyōs faire aulcun amēdemēt de sa vie. Parquoy tous se doibuent acheuer deuāt quilz s'acheuēt,finir auāt qu'ilz finissent,Mourir deuāt qu'ilz meurēt,& s'enterrer auant qu'on les enterre.

Car s'ilz acheuent cecy auec eulx, auec telle facilité laisserõt la vie, cõme ilz se mueroient d'une maison en vne aultre. Pour la plus grãd partie taschent les hõmes parler de loisir, aller de loisir, boire a loisir, mãger a loisir: seullemẽt au mourir l'hõme veult estre presse. Nõ sans cause dy, qu'au mourir les hõmes sont hastifz & pressifz; puisque les voyõs faire leur descharge a haste, ordõner leur testamẽt a haste, se cõfesser a haste, se cõmuniquer a haste, en sorte quilz le prenent & demandẽt tant tard, & tant sans raison, que plus prouffite ceste haste a tous aultres, qu'a la saluation de leurs ames. Que prouffite le gouuernail, quand la nauire est submargée? Que prouffitent les armes apres que la bataille est rompue? Que prouffitent les emplastres, ou medicines, quãd les hõmes sõt mortz? Ie veulx dire, dequoy sert aux malades, apres quilz sont hors du sens, ou quilz ont perdu les sentimẽs, appeller les pstres pour les cõfesser. Tresmal, certes se pourra cõfesser celluy qui n'a iugement de se repentir. Ne s'abusent les gens disans quand nous serons vieulx nous nous amenderons. Nous nous repẽtirons a la Mort. A la mort nous nous cõfesserõs. A la mort ferons restitution. Car a mon aduis cela n'est d'ung hõme saige, ne d'ung bon Chrestien, demãder qu'il aye reste de temps pour pecher, & q̃ le tẽps luy faille pour soy amẽder, Pleust a Dieu que la tierce part du tẽps, que les gens occupent seullemẽt en penser cõme ilz pecherõt, qu'ilz l'occupassent a pẽser, cõme ilz doibuẽt mourir. Et la solicitude qu'ilz employẽt pour accomplir leurs mauluais desirs, s'employa a plourer du cueur leurs pechez. Dont c'est grãd malheur, q̃ auec si peu de soucy passent la vie en vices & mõdanitez: cõme s'il n'y auoit point de Dieu, qui quelque iour leur en doibue demãder compte. Tout le mõde a bride auallée peche: auec esperãce qu'en vieillesse ilz se amẽderont, & qu'a la Mort ont a soy repẽtir, dont

ie vouldroye demãder a celluy qui auec telle cõfiance cõmet le peche. Quelle certainete il à de venir en vieilleſſe,& quelle aſſeurãce il à d'auoir loiſir a la Mort de ſoy repentir? Car par experiẽce nous voyons pluſieurs,ne venir a vieilleſſe,& pluſieurs qui meurẽt ſoubdainemẽt. Il n'eſt raiſonnable ne iuſte que nous cõmettions tant de pechez toute noſtre vie,& que ne vueillons que vng iour,ou vne ſeulle heure pour les plorer & ſ'en repentir. Combien que ſi grande ſoit la diuine clemẽce,qu'il ſouffiſe a vng perſõnaige d'auoir vne ſeulle heure pour ſoy repẽtir de ſa mauluaiſe vie. Toutesfois auec cela ie cõſeillerois,que puis que le pecheur̃ pour ſamẽder ne veult que vne ſeulle heure,que ceſte heure ne fut la derriere: Car le ſouſpir qui ſe faict auec bõne voulẽté,& de bon gré,penetre les cieulx. Mais celluy qui ſe faict par cõtraincte & neceſſité,a peine paſſe il la couuerture de la maiſõ. C'eſt choſe louable q̃ ceulx qui viſitẽt les malades,leur cõſeillent qu'ilz ſe cõfeſſent, qu'ilz ſe cõmuniquẽt,rendẽt leurs deuotions,ſouſpirẽt pour leurs pechez. Finablemẽt c'eſt tresbiẽ faict de faire tout cela. Toutesfois il ſeroit trop meilleur l'auoir faict au parauant,& de bõne heure. Car le dextre & curieux marinier quãd la mer eſt calme,alors ſe appareille & ſappreſte il pour la tormente. Celluy qui profondement vouldroit conſiderer, combien peu on doibt eſtimer les biens de ce monde,qu'il aille veoir mourir vng riche perſonnaige,cõment il eſt en ſa chambre, ou il verra comme au chetif malade. La femme demãde ſon douaire. Lune des filles le tiers. Laultre le quart. Le filz la meilleure part de l'heritaige. Le nepueu vne maiſon. Le medecim ſon ſalaire. Lappoticaire payemẽt de ſes drogues. Les creanciers leurs debtes. Les ſeruiteurs leurs gaiges & ſalaires. Et ce qui eſt le pire de tout nul de ceulx,qui doibuẽt heriter, ou en valoir mieulx,eſt là pour luy bailler vng verre d'eaue

pour boire,ou pour luy refraicher ſon alterée bouche.Ceulx qui liront cecy,ou l'orront,doibuent cõſiderer que ce,qu'ilz veirent faire en la Mort de leurs voiſins,que ce meſme leur aduiẽdra a la leur Mort.Car tout incõtinent qu'ng riche ſerre les yeulx,ſoubdain a grãdes querelles entrent ſes heritiers. Et cecy nõ pour veoir qui mieulx ſe chargera de ſon Ame: mais qui plus toſt prẽdra poſſeſſion des biens qu'il laiſſe.Par quoy vault trop mieulx en ordõner de bonne lieure auec le conſeil des ſaiges,qu'ainſi a la haſte en ordõner contre raiſon, & a l'importunité des deſirans,dont puis eſt cauſee querelle & debat entre eulx ſi grandz & dõmaigeux,qu'ilz en mauldiſſent le mort,& l'heure que iamais il leur a laiſſe aulcuns biens.On en voit l'experience iournellemẽt.Parquoy ſeroit choſe ſuperflue den vouloir occuper le papier.Me cõtentant pour ceſte heure,d'aduiſer vng chaſcũ qu'il doibt vne Mort a Dieu & nõ deux.Parquoy q̃ de bõne heure on face ſi bõne prouiſion de la luy biẽ payer,qu'il nous en redõne en laultre monde celle vie tant bien heureuſe,qui ne peult mourir.

Amen.



Von der „Liebhaber-Bibliothek alter Illustratoren in Facsimile-Reproduktion" sind bisher erschienen:

I. **„Jost Amman's Frauentrachtenbuch"**, M. 4.—, geb. M. 6.40

II. **„Jost Amman's Kartenspielbuch"**, M. 4.—, geb. M. 6.40.

III. **„Jost Amman's Wappen- und Stammbuch"**, M. 7.50. gebunden M. 10.—

IV. **„Tobias Stimmer's Bibel vom Jahre 1576"**, M. 7.50. gebunden M. 10.

V. **„Virgil Solis' Wappenbüchlein vom Jahre 1555"**, 2. Auflage. M. 5.—, gebunden M. 7.50.

VI. **„Lucas Cranach's Wittemberger Heiligthumsbuch vom Jahre 1509"**, M. 10.—, gebunden M. 13.—.

VII. **„Jost Amman's Stände und Handwerker"**, mit Versen von Hans Sachs, vom Jahre 1568, M. 7.50, gebunden M. 10.—.

VIII. **„Albrecht Dürer's Kleine Passion"**, M. 3.—, geb. M. 6.—.

IX. **„Hans Holbein's Altes Testament"**, M. 4.—, geb. M. 7.—.

X. **„Hans Holbein's Todtentanz"**, M. 5.—, geb. M. 8.—.

XI. **„Hans Burgkmair's Leben und Leiden Christi"**, M. 3.—, gebunden M. 6.—.

XII. **„Albrecht Altdorfer, Der Sündenfall und die Erlösung des Menschengeschlechtes"**, M. 3.—, gebunden M. 6.—.

XIII. **Hallisches Heiligthumsbuch vom Jahre 1520**, M. 6.—, geb. M. 9.—.

›Die treffliche phototypische Reproduktion, sowie die sorgfältige stilgerechte Ausstattung der Bücher setzt das Publikum in den Stand, sich diese Kostbarkeiten der alten Xylographie, deren Originalausgaben bekanntlich Tausende werth sind, um den Preis von wenigen Mark anzuschaffen, ohne sich sagen zu müssen, dass darin doch nur ein ungenügender Ersatz geboten sei. Solche Nachbildungen, wie diese, können wirklich für den Mangel der Originale entschädigen und selbst dem strengen Sinn Freude machen.‹ *(Zeitschrift f. bild. Kunst.)*

›Der um die künstlerische Bildung des deutschen Volkes wohlverdiente Schriftsteller, Buchdrucker und Verlagsbuchhändler Dr. Georg Hirth in München, in den weitesten Kreisen bekannt als Herausgeber des »Formenschatzes«, hat sich die Aufgabe gestellt, in seiner **„Liebhaber-Bibliothek alter Illustratoren"**, die beliebtesten und kunst- und kulturgeschichtlich werthvollsten illustrirten Werke des 16. Jahrhunderts, deren Originaldrucke jetzt selten, aber sehr gesucht, deshalb theuer sind, in getreuen Facsimile-Reproduktionen (hergestellt auf der Buchdruckerpresse mittelst zinkotypirter Platten) in Druck, Papier und Ausstattung den alten Ausgaben getreu nachgebildet, den Kunstfreunden um billigen Preis zugänglich zu machen.« *(Prof. R. Bergau.)*

